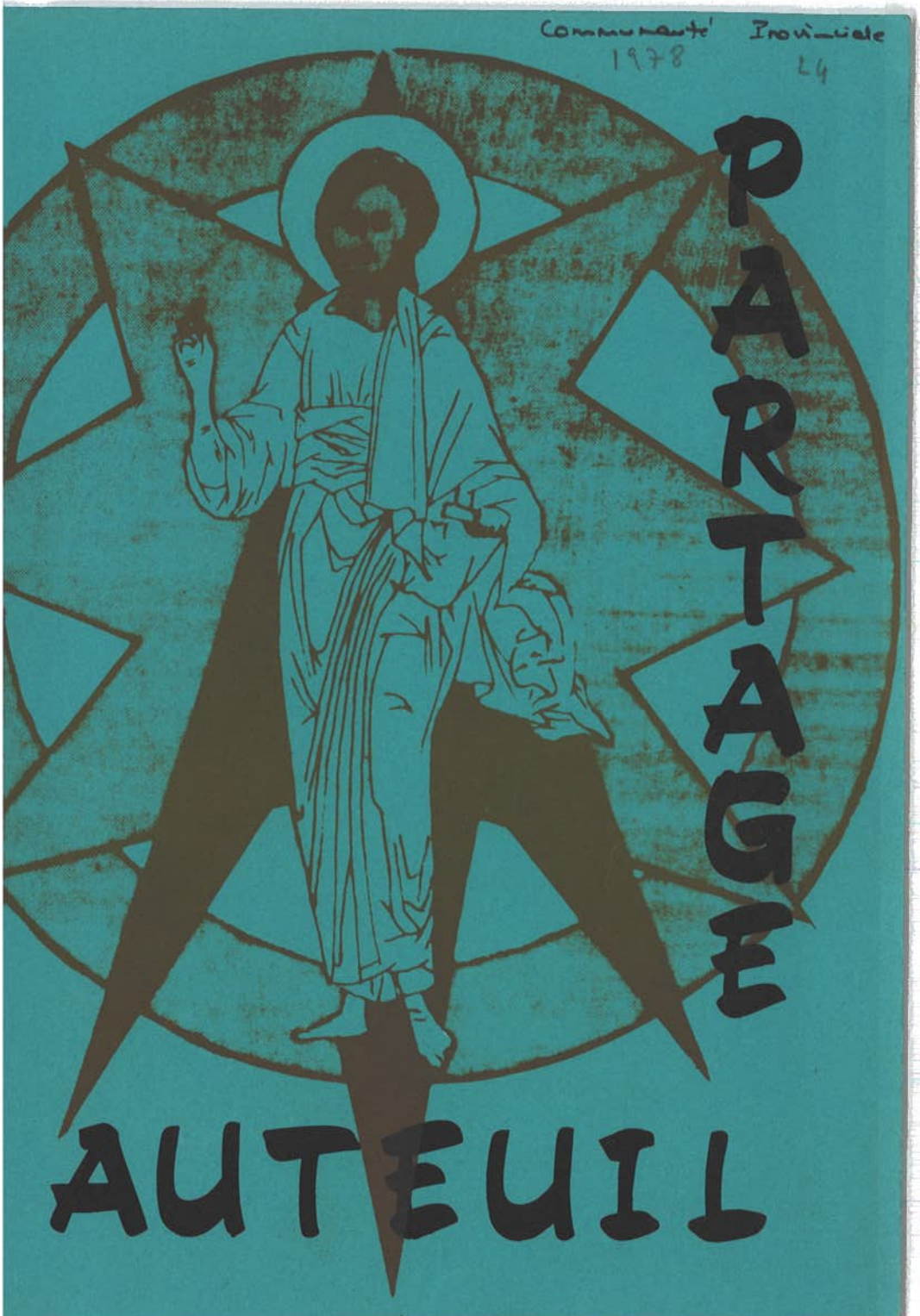
Communauté Provinciale
1978 L4



PARTAGE

AUTEUIL

PARTAGE-AUTEUIL
N° 24 - Juillet 1978

6 août 1968...78.

Pourquoi cette Icône de la Transfiguration sur la couverture de Partage-Auteuil ? Parce que c'est dans ce mystère que nous avons voulu vivre et engager la « fusion » il y a dix ans.

C'est l'amour du Père pour le Fils unique et bien-aimé que nous sommes chacune... c'est le « Jésus Seul », c'est le mystère pascal annoncé ici qui nous ont nourries sur la route ; car sur un chemin, on rencontre de rudes montées, des paysages magnifiques et des tunnels obscurs ; on reçoit le soleil et la pluie, les orages et la brise légère. Mais il y a les compagnons qui nous aident et Dieu avec nous.

C'est pourquoi, nous ne pouvons que rendre grâces pour ce que nous avons reçu les unes par les autres et rendre grâces pour « Dieu-avec-nous ». Je voudrais que toutes nos communautés à travers le monde célèbrent joyeusement ce 10e Anniversaire.

Ici, à Auteuil ce jour-là, nous aurons les voeux temporaires de Sr Christine, les 25 ans de profession de Sr Natalia ; nous pourrons ainsi toutes nous rappeler notre alliance et la renouveler sans condition, sans mesure, dans ce grand acte d'Espérance qui fut fait le 6 août 1968.

Sr Hélène Marie.

CHRONIQUE FAMILIALE

Le 1er Avril Mère Hélène Marie faisait l'ouverture du 3e AN : 17 soeurs de 13 nationalités et de 13 Provinces.

Les quatre mois étaient organisés de façon à aider les soeurs à approfondir leur unité intérieure dans la prière et la rupture de leur activité apostolique ; à acquérir une meilleure connaissance du charisme de M.M.Eugénie à travers ses écrits par un travail personnel sérieux. Le climat veut favoriser une avancée dans la solitude qui leur fera rencontrer Dieu. Elles ont entrepris le voyage psycho-spirituel qui leur permettra de se laisser prendre par le Seigneur dans les zones les plus profondes de leur être, pour que son Règne vienne.

Les étapes se sont succédées :

- Comme Israël, elles ont fait mémoire de leur histoire sainte personnelle à chacune. Trois experts : Les Pères, Levêque (carme), Eloi Leclerc (franciscain) et Manaranche (s.j.) les ont aidées à lire dans l'Ancien et le Nouveau Testaments pour y retrouver l'Alliance, l'Alliance aujourd'hui dans un peuple. La vie religieuse, l'appel personnel et enfin la Première Semaine des Exercices (P. Cordonnier, s.j.), prise de conscience du péché face au plan de Dieu.

- L'appel à la vie religieuse à l'Assomption. Les experts sont maintenant des religieuses de l'Assomption : Conseil général - Thérèse de M.Imm. - Thérèse Maylis - Jeanne Marie - Madeleine de la Croix. Il faut découvrir le charisme de la Congrégation, la pensée de M.M.Eugénie, les influences qu'elle a subies, l'évolution de ce charisme bien avant en chacune.

- Nouvel affrontement à la Parole de Dieu dans le Nouveau Testament selon une nouvelle exégèse et en partant de l'expérience qu'elles viennent de faire. Une équipe de l'I.E.T. (Institut d'Etudes Théologiques des Jésuites à Bruxelles) : le Père Mourlon Bernaert, s.j. et deux jeunes soeurs étudiantes : Bénédicte et Inès ont travaillé dans les groupes en anglais et espagnol.

- Comme la Fiche 6 nous le demande les soeurs se sont mises devant la réalité d'un « monde en éclatement dans lequel on est en quête d'intégration ». « La condition humaine », « Moi et le Monde »,

« la personnalité », « les Ages » sont les thèmes des premières réflexions qui nous amènent au « Projet religieux », « les Voeux », « la Prière », « la vie de communauté » et les Trois dernières Semaines des Exercices ; puis en juillet ce sera « la Mission ».

Vous voyez que la Communauté Générale n'est pas en vacances ! Marcienne s'occupe plus spécialement du groupe mais nous sommes toutes disponibles pour les aider.

•

Nous avons eu aussi du 30 avril au 20 mai, 20 soeurs de 65 à 80 ans, de toutes les provinces d'Europe, du Brésil et du Rwanda ; elles sont reparties décidées à « travailler sans cesse... à maintenir l'immortelle jeunesse de Jésus Christ » comme disait M.M.Eugénie qu'elles aiment tant et dont la présence ici à Auteuil est si vivante. Elles ont eu deux jours de récollection avec le P. Goussault.

•

Le Père Didier Rimaud, s.j., nous a donné toute une journée, vous savez qu'il est musicien, compositeur, poète, liturgiste... (pécheur, dit-il !). Il nous a parlé des Psaumes, parole d'homme dans laquelle Jésus n'a rien changé, parole que Jésus a reçue de son peuple, Ecriture dont Jésus a ouvert le sens qui y était caché, Il a expliqué que les Psaumes parlaient de Lui.

Le Cardinal Marty est aussi venu un jour. Comme on lui demandait comment il priait, il a dit tout simplement : « Eh bien je récite d'abord deux prières que ma mère m'a apprises. Et puis, je dis tous les jours mon chapelet, il a été le soutien de toute ma vie. Et aussi je prie avec la peine des hommes, de tous ceux dont j'ai la charge. Et quelle est mon espérance ? C'est quand je vois prier les jeunes... Aimez l'Eglise, je l'aime de tout mon coeur, mais, bien sûr, il ne faut pas oublier que : « qui tient la main de l'Eglise, tient la Croix du Christ ». Il faut savoir aussi souffrir par elle ».

Nous avons eu la joie d'avoir Mère M. Denyse ; elle nous a dit qu'elle était si contente de vieillir, de pouvoir tout mettre entre les mains du Seigneur, en ne faisant mémoire que des merveilles qu'Il avait faites pour elle.

Un jésuite Indien, le P. Kurian, grand ami et professeur de nos soeurs en Inde, nous a dit les efforts de leur église, encore trop romaine, pour l'Indianisation. La recherche théologique dans un pays qui a produit de grands mystiques dans des religions bien plus anciennes que le Christianisme, leurs difficultés pour transmettre le message du Salut dans ce monde qui se réveille et où la pauvreté et la misère règnent. L'Eglise est utilisée pour la promotion, appréciée pour son dévouement, mais on ne la croit pas capable de résoudre les problèmes humains, ni de les aider à trouver Dieu.

Le Cardinal Pironio est encore venu à son passage pour une réunion des contemplatives. Il nous a dit que ce ne sont pas les grilles et la séparation du monde qui font les contemplatives, mais l'expérience de Dieu même dans le silence où l'on écoute la Parole. Il nous a dit en souriant qu'il fallait être si pauvre qu'on ne puisse définir la pauvreté! Son passage nous laisse toujours dans cette joie et cette espérance dont il parle.

Soeur Martha Mary et Soeur Astrid Eugénie sont venues pour un jour ou deux. Les liens d'amitié et de solidarité avec leurs provinces se sont encore renforcés à travers nos échanges.

L'Afrique a été bien présente à Auteuil par Sr Marie Edmond qui y a passé plusieurs semaines après le C.G.P., et puis Sr Anne de la Visitation, Sr Anne de M.Imm., Sr Anne de la Ste Vierge, Sr Jeanne Marguerite, des Philippines nous avons eu la joie d'accueillir Sr Maria Luisa venue travailler les archives et faire sa retraite avec M.M.Eugénie.

Et maintenant nous attendons les Economes Provinciales, puis les 100 sessionnistes pour la Session de l'Intégration de tout l'Etre en Jésus-Christ.

•

Nous remercions pour les lettres et les prières lors des « accidents » du pied de Clare et de mon bras et nous vous assurons que nous devenons plus prudentes !

Nous espérons que le Seigneur comblera l'attente de chacune et qu'Auteuil sera toujours le lieu où l'on vient de « toutes les nations » pour boire à la source.

Fermina Guadalupe.

PUEBLA: C'EST AUSSI NOTRE AFFAIRE

Nous pensons que ces quelques extraits de l'article du Père Cosmao nous aideront peut être à mieux connaître le contexte où nos 38 communautés d'Amérique Latine essaient d'annoncer la Bonne Nouvelle en répondant aux appels concrets de leurs Eglises pour la construction d'une société plus évangélique où règneraient l'amour et la paix. Puissent-ils aussi nous aider toutes à nous remettre en question pour vivre jusqu'au bout le même Evangile.

Au mois d'octobre se tiendra à Puebla (Mexique) la Troisième Assemblée Générale de l'Episcopat Latino-Américain. 250 évêques, délégués de conférences épiscopales du sous-continent et quelques 150 prêtres, religieux, religieuses, laïcs y travailleront, pendant trois semaines, à mettre au point les grandes lignes d'une stratégie pour « l'évangélisation dans le présent et l'avenir de l'Amérique Latine ».

On peut,d'ores et déjà, prévoir que cet événement aura dans l'Eglise universelle et dans l'opinion publique le même retentissement que la précédente conférence tenue à Medellin en 1968, et qui a fait du nom de cette ville de Colombie un symbole pour beaucoup de chrétiens. Les journalistes s'y intéressent. Théologiens ou militants réagissent déjà aux échos qui leur parviennent des consultations et des travaux en cours pour la préparation des débats. En Amérique du Nord et en Europe on se préoccupe des orientations qui vont se dessiner à Puebla pour la conduite de la vie ecclésiale et pour l'élaboration d'une théologie qui dira ce qui se vit dans la foi en Jésus-Christ quand elle se réalise dans la participation à un tournant de l'histoire.

De divers côtés déjà, des groupes, conscients des enjeux de cette conférence, commencent à dire publiquement ce qu'ils en attendent ou ce

qu'ils en redoutent. Si discrètes que soient ces prises de position, si soucieux que soient leurs auteurs de se refuser à toute ingérence dans les délibérations d'une Eglise locale, il est à craindre que ces marques d'intérêt n'apparaissent en Amérique latine, ou n'y soient interprétées par certains responsables, comme de nouvelles manifestations de néo-colonialisme théologique, culturel ou idéologique. La dépendance dans laquelle ont été longtemps tenues les « jeunes Eglises » et l'effort qu'elles ont à faire pour la surmonter suffiraient à justifier leur vigilance, voire leur susceptibilité vis-à-vis de toute ingérence étrangère dans l'élaboration de leurs stratégies ou de leurs théologies. Recevant encore d'Europe ou d'Amérique du Nord une part de leurs personnels et de leurs moyens matériels, elles sont en effet en train de se doter par elles-mêmes de leurs organisations pastorales et de mettre au point des procédures d'interprétation de leurs pratiques. On comprend aisément qu'elles apprécient mal que l'on vienne à nouveau leur indiquer la voie à suivre ou leur « corriger leurs devoirs » avant même qu'elles n'aient eu le temps de les mener à bien.

Mais l'attention qui se manifeste en Europe comme ailleurs à ce qui se prépare à Puebla, ne relève pas nécessairement de la suffisance de ceux qui savent mieux que les autres ce qu'ils ont à faire ou de l'impatience de ceux qui projettent sur les révolutions possibles « ailleurs » leur impuissance devant celles qui seraient à réaliser chez eux : la mise en garde de Don Helder Camara disant aux Parisiens en avril 1968 : « ne venez pas faire la révolution chez nous, faites-là chez vous ! » a été entendue ; nombreux ont été les chrétiens qui ont compris depuis lors que les transformations nécessaires dans le Tiers monde dépendent de celles qu'il faudra bien réaliser dans les pays industrialisés et dans leurs rapports avec les pays en voie de développement./ .../

Nous avons commencé à entrevoir que ce qui naît dans ces églises, où les pauvres, entendant la Bonne Nouvelle, se mettent à en vivre et, par là à l'annoncer, nous contraint à nous demander ce que nous avons fait de l'Evangile depuis que nous en sommes les missionnaires et ***ce que nous avons à faire pour nous y convertir.*** / .../ Notre conversion dépend, pour une bonne part, de notre évangélisation par les pauvres qui sont en train de reconstruire l'Eglise sur les ruines de la chrétienté que nous avions transplantée chez eux. C'est à ce titre que ce qui se passera à Puebla nous concerne./ .../

Nous n'en avons pas fini avec l'Amérique latine.

L'Histoire de l'Eglise en Amérique latine, que le C.E.H.I.L.A. (1) est en train de réécrire à partir de l'Amérique latine, est l'histoire de notre Eglise mais elle ne redeviendra l'histoire dans laquelle se construit l'Eglise que le jour où nous l'aurons prise en charge telle que nos frères d'Amérique latine nous la dévoilent et non telle que nous voudrions qu'elle ait été. De cette histoire, nos frères d'Amérique latine et nous, sommes solidairement responsables mais nous en sommes responsables en première ou en dernière instance : nous avons à nous en expliquer pour exister en vérité.

Il serait trop facile de dénoncer le plaisir malsain que certains pourraient prendre à cultiver leur sentiment de culpabilité. Ce dont il s'agit c'est de prendre pied et racines dans l'histoire telle qu'elle est : c'est dans son tissu de péché et de misère que se construit l'histoire sainte. La Bible non plus n'est pas une histoire édifiante. / .../

L'Eglise d'Amérique latine nous appelle à la conversion.

C'est sans doute dans la ligne de notre sensibilisation à la réalité de notre histoire telle qu'elle s'impose à nous, à travers les brèches de sa lecture apologétique ou triomphaliste, que nous sommes attentifs à ce qui se passe en Amérique latine. Cette Eglise que nous avons transplantée là-bas est entrée en effervescence au moment où les peuples dont elle cautionnait la domination ont commencé à pouvoir aspirer à leur libération. / .../

En 1976, les évêques brésiliens écrivaient :

> « Il y a eu une époque où, dans nos prédications, nous donnions surtout des conseils de patience et de résignation. Aujourd'hui, sans pour autant cesser de faire comme autrefois, nous nous adressons aussi aux grands et aux puissants pour les mettre en face de leurs responsabilités devant les souffrances du peuple. Comment réagissent-ils ? Par un examen de conscience ? En faveur de la défense de leurs intérêts ? C'est ainsi qu'ont réagi les puissants du temps du Christ : « Si nous le laissons faire,

(1) (Comision de Estudios de Historia de la Iglesia en America Latina, Apartado 20439, BOGOTA, Colombie.

tous croiront en Lui et les Romains viendront et détruiront notre lieu saint et notre nation » (Jn 11,48) . Les grands de ce temps-là ne pensaient qu'à eux et pas aux gens du peuple. Aujourd'hui est-ce la même chose ? Si l'Evangile est mis en pratique, c'est bon pour le peuple ; mais les grands vont perdre leurs privilèges, ainsi que l'avait prophétisé la Sainte Vierge : « Il renverse les puissants de leur trône. Il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides » (Luc 1, 52-53).

En tant que pasteurs nous désirons sincèrement qu'ils ne tournent pas le dos à la parole de Dieu qui entend les cris de son peuple. »

Loin d'appeler à l'insurrection, comme on feint de le craindre ici ou là, de tels propos qui s'inscrivent dans un processus de conscientisation dont l'objectif est la libération des peuples par la transformation des structures qui les écrasent, témoignent surtout de l'annonce faite aux pauvres de la Bonne Nouvelle dont ils sont les destinataires et qui n'est pas réductible à la promesse des biens à venir. C'est l'appel à vivre, ici et maintenant, l'appel à redresser la tête et à se mettre debout qui leur est enfin adressé et qu'ils entendent. / .../

En se libérant de la résignation qui leur fut prêchée comme la condition de leur obéissance à Dieu et qui fut souvent leur seule manière de survivre et de donner sens à leur pauvre vie, ces pauvres redécouvrent dans l'Evangile l'annonce de la venue de Dieu qui change le monde en invitant les hommes à le construire. Loin de nous accuser d'avoir trahi cet Evangile, ils nous appellent à le redécouvrir par le seul témoignage des communautés où ils en vivent. Peu à peu les échos nous parviennent de la vérité de leur charité, de leur persévérance dans la communion, de la sérénité dans laquelle ils affrontent la persécution dont ils sont victimes parce qu'ils entreprennent d'exister par eux-mêmes, de la conversion d'hommes d'Eglise qui, à leur contact, redécouvrent l'Evangile dans sa radicalité. Sans chercher à idéaliser ce qui n'est encore qu'une semence d'Eglises il nous faut, si nous voulons être disponibles à l'Esprit, être à l'écoute de ces pauvres qui sont en train de nous évangéliser par là-même qu'ils sont mis en mouvement par la puissance de l'Esprit. / .. /

Les pauvres nous évangéliseront.

Dieu n'est pas reconnu là où les droits des pauvres ne sont pas respectés. C'est sans doute cette vérité radicale de l'Evangile et de toute la tradition judéo-chrétienne que cette Eglise des pauvres est en train de mettre en évidence, non dans un discours mais dans sa pratique. Et alors nous commençons à mieux voir à quelle profondeur nous avons à nous convertir. C'est bien à la parole et à la pratique de Jésus que nous sommes renvoyés.

Pour Jésus, comme pour toute la tradition d'Israël, Dieu ne pouvait servir au maintien d'un ordre fût-il sacralisé, qui ne faisait pas droit aux aspirations des pauvres. Devant une telle manipulation du nom de Dieu qui était pour lui le sacrilège ou l'idolâtrie la plus insupportable, sa prédication devenait radicalement polémique et subversive ; il déniait la divinité de César, sans discuter de son droit à collecter l'impôt, il récusait la sacralisation d'une organisation de la société dans l'inégalité et l'injustice qui en découle. C'est là-dessus que se centrait son conflit avec les docteurs à qui il reprochait d'imposer aux pauvres gens, au nom de Dieu, « les charges » dont ils se déchargeaient eux-mêmes. Tout au long de l'histoire d'Israël la résistance à l'installation dans l'inégalité structurée avait été indissociable de la reconnaissance de Dieu comme Dieu. Avec l'année sabbatique ou jubilaire, la loi introduisait des ruptures artificielles dans la tendance à l'inégalité qui semble faire partie de l'inertie des sociétés. A temps et à contre-temps les prophètes récusaient la référence à Dieu quand cette résistance s'assoupissait. Parce que tout est à Dieu, tout devait être à tous. Sur la base d'une telle évidence tout était possible sauf la légitimation au nom de Dieu d'une société construite sur le mépris ou l'exploitation des pauvres.

Quand Jésus annonçait aux pauvres une année de grâce du Seigneur (**Luc 4, 16-22**) c'est sur ce fond de mémoire collective qu'il parlait. Et s'il annonçait, comme les prophètes, qu'un jour viendrait où Dieu remettrait tout en ordre, il faisait savoir en même temps que ce jour était déjà venu : « Aujourd'hui s'accomplit à vos yeux ce passage de l'Ecriture ». La bonne nouvelle annoncée aux pauvres était bien la bonne nouvelle de leur libération, elle les mettait en mouvement pour leur libération. / .../

C'est dans cette même tradition que s'inscrit la « prédication » de l'Eglise des pauvres qui s'adresse à nous à partir de l'Amérique latine comme à partir des autres continents que nous avons « évangélisés » en les colonisant. Ce que ces pauvres nous disent c'est que pour être fidèles à l'Esprit de Dieu, manifesté en Jésus, il nous faudra changer le monde que nous avons laissé se construire en le bénissant et en croyant étendre ainsi le Règne de Dieu.

Dieu ne veut pas de ce monde-là. Il est la vivante contestation de ce monde-là parce que les droits des pauvres n'y sont pas honorés. Si nous voulons être de Dieu il nous faudra nous atteler à la transformation de ce monde qui produit le sous-développement, l'injustice et la misère.

Mais la conversion à laquelle nous appelle l'Eglise des pauvres, ne se réduit pas à la pratique politique de la foi qui peut en devenir la manifestation nécessaire. C'est au-dedans de nous-mêmes que nous sommes renvoyés, à la vérité de notre relation à Dieu. /.../ C'est l'Evangile annoncé aux pauvres, annoncé par les pauvres, qu'il nous faut retrouver après l'avoir fait servir pendant des siècles à faire aller de soi l'entreprise de « civilisation » dont nous voyons aujourd'hui les fruits.

Que notre implication dans l'histoire où se sont construites les Eglises des nouvelles chrétientés ne nous autorise pas à faire la leçon aux responsables de ces Eglises quand ils reçoivent la charge de l'héritage que nous leur avons légué, cela ne nous dispense pas de nous questionner et de questionner l'Eglise universelle sur les véritables enjeux des débats qui se déroulent « là-bas ». Car ces débats sont aussi les nôtres. Les contradictions qui s'y négocient sont aussi nos contradictions. Les prises de position des théologiens allemands sur l'aide allemande aux Eglises d'Amérique latine contribuent à la négociation des conditions de la fidélité à l'Evangile en Allemagne. Celles des chrétiens d'Espagne sur la préparation de Puebla s'inscrivent dans le processus de liquidation par l'Eglise d'Espagne de sa collusion avec le franquisme. Celles des chrétiens de France, si elles se produisent, relèveraient de la conversion d'une Eglise qui fut le phare de la chrétienté et qui a du mal à se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit dit aux (autres) Eglises.

Si Puebla doit être événement de l'Eglise universelle ce sera dans la mesure où l'information, ou l'«interpellation » circulera d'Eglise à Eglise, sans que le « discours » soit d'emblée enfermé dans les cadres d'une orthodoxie préfabriquée qui le filtrerait pour éviter les perturbations susceptibles de découler de sa production à partir de l'expérience. L'Eglise ne se construit qu'en fabriquant et en unifiant le discours de sa foi, mais elle se stérilise si elle étouffe l'Esprit qui parle aussi « en langues ». L'orthodoxie se construit au fur et à mesure que s'ordonne l'anarchie inévitable dans le foisonnement des dons de l'Esprit. / .../

L'Eglise ne descend pas d'en-haut, toute faite comme la Jérusalem céleste (Apo. 21,1-5). Si l'image est belle elle ne dévoile qu'un aspect de la réalité. Elle se construit, comme toute société d'hommes, dans la négociation de ses contradictions et dans l'instauration des relations vraies dans lesquelles s'édifie la charité, critère de vérité de la relation à Dieu qui est Amour.

Les relations d'Eglise à Eglise se construisent aussi dans la négociation fraternelle de leurs contradictions, reconnues, avouées, analysées. Autrefois cela s'appelait la correction fraternelle. Et c'est en ces termes que la Commission pontificale Justice et Paix en parlait dans sa contribution à la réflexion du synode de 1971 sur la justice dans le monde :

> « Le monde et le Peuple de Dieu sont douloureusement sensibilisés aux compromissions d'hommes influents dans l'Eglise, clercs ou laïcs, avec des systèmes qui engendrent l'injustice. N'est-il pas impératif de lever ces soupçons en passant au crible toutes ces situations ? Les Eglises locales ne pourraient-elles s'aider les unes les autres à voir clair en elles-mêmes dans une loyale correction fraternelle ? Ne peut-on surmonter entre Eglises les attitudes nationalistes qui contribuent trop souvent encore à une sacralisation indue de la patrie, ou les attitudes cléricales qui survalorisent le rôle des institutions héritées ? Ne peut-on au moins faire la vérité, en dévoilant ce qui est caché et qui doit être changé ou manifesté au grand jour » (1) .

(1) La Documentation Catholique, n° 1597, 21.11.1971.

Faire la vérité, tel est bien le problème de notre Eglise tiraillée entre sa « présence au monde » et son « retour aux sources ». L'expérience est en train de nous montrer que c'est en participant aux débats de ce temps qu'elle retrouve les sources vives de l'Evangile.

CONNAISSEZ-VOUS NOS PROVINCES ? (III)

AFRIQUE DE L'OUEST-SUD .—

Les Pays : Les trois pays de la Province ont un point commun : la beauté de la nature qui s'impose partout : du Togo jusqu'au Cameroun où elle devient impénétrable !

TOGO —

« Le climat politique est assez ambigu, marqué par le culte de la personnalité du Président , Général d'Armée, Eyadéma, au pouvoir depuis onze ans (...) La politique du Gouvernement dénonce l'impéralisme international et la politique de la « main tendue », appelant tout le peuple à unir ses forces et à prendre sa responsabilité dans le travail de développement (...). Sur le plan économique le pays a nettement progressé (...). Le niveau de vie d'une minorité s'améliore, mais les conditions de vie de la majorité des populations rurales surtout demeurent précaires » (1).

BENIN —

« La situation est nettement marquée par le Marxisme Léniniste, comme en témoignent les journaux étalés dans les rues (...). L'action entreprise par le développement est organisée depuis l'année

(1) Les paragraphes entre guillemets sont extraits du Rapport de Sr M. Edmond au C.G.P. 78.

dernière par la « loi fondamentale », dont certaines visées sont compatibles avec l'Evangile, mais d'autres intransigeantes et excessives (...). Le travail se fait sur journée continue, laissant les après-midi libres en principe, mais souvent réquisitionnées pour des réunions politiques ou des travaux obligatoires. Un certain climat de tension et de mécontement se manifeste parmi les populations, pauvres pour la plupart, qui supportent plus qu'elles n'approuvent, ce régime militaire marxiste. Des étudiants et intellectuels cherchent à s'expatrier pour trouver ailleurs la liberté d'expression et d'action qui leur manque. »

CAMEROUN —

« Apparemment, la situation politique y est calme, mais des répressions s'exercent dès qu'une personnalité ou un groupe manifeste des idées différentes de celles du Gouvernement. Dans les villes surtout, on se tait, on se méfie. Le développement du pays se veut "autocentré", développement du peuple par le peuple, pour le peuple". L'Economie est axée aur l'agriculture, et la "Révolution verte" programmée a fait progresser la production malgré l'insuffisance des structures routières et la désaffection de la jeunesse pour le travail manuel (...). La Constitution prévoit une promotion collective du peuple mais l'individualisme dans la course à l'argent et aux diplômes, empêche les plus démunis d'améliorer leurs conditions de vie. De plus, le pays est marqué par des tensions et jalousies raciales très fortes, même si un parti unique veut les rassembler. »

Les Eglises :

TOGO - « L'Eglise trouve difficilement sa place dans le contexte actuel. Le Gouvernement lui donne la liberté de culte et d'évangélisation, de même que la liberté d'enseignement pour lequel il accorde de larges subventions, mais la fréquence et l'inopportunité des réunions politiques entrave sérieusement son action, de même que l'interdit empêchant un Evêque de rejoindre son diocèse depuis plus de dix-huit mois ».

BENIN - « L'Eglise est apparemment libre de poursuivre l'évangélisation par ses activités culturelles, mais les regroupements et réunions sont facilement suspectés et contrôlés par les au-

torités locales. Les écoles primaires ont été nationalisées et les évêques envisagent de remettre les institutions secondaires des premier et second cycles au Gouvernement, puisque toute subvention et bourses d'études leur sont maintenant refusées. »

CAMEROUN - « Les relations Eglise-Etat sont bonnes dans l'ensemble. La chrétienté apparaît plus sacramentalisée qu'évangélisée, malgré les efforts de la catéchèse et de la liturgie. Une pastorale d'ensemble est absolument nécessaire mais difficile à instaurer. »

La Province : Très jeune, la première fondation, VOGAN, date de 1964 et aussi assez petite, vit comme une famille très unie où la foi, le dégagement et le dévouement pour la mission sont ses traits plus caractéristiques.

SES INSERTIONS : 5 communautés dont :

— 3 au Togo.

Leurs oeuvres : Catéchèse, animation de communautés chrétiennes et formation de catéchistes. Direction ou animation des différents cycles dans les écoles diocésaines.

2 foyers - Travail d'éducation et protection maternelle et infantile.

— 1 au Bénin.

Catéchèse ; animation de loisirs de jeunes ; action sociale à travers l'éducation sanitaire. Dispensaire, protection maternelle et infantile.

— 1 au Cameroun.

Maison d'accueil pour jeunes Pygmées travail d'éducation féminine - engagement à l'école primaire de la Mission catéchèse.

SES « EFFECTIFS » : 19 soeurs de 8 nationalités

7 françaises
5 espagnoles
2 rwandaises
1 belge
1 martiniquaise
1 indienne
1 italienne
1 suisse

LA PYRAMIDE DES AGES :

PLUS DE	25	30	40	50	60	70 ans
Nbre de Srs	1	9	5	3	1	

Le Projet de Province.

CHEMINS D'INCARNATION.

Les valeurs découvertes dans les milieux où nous sommes insérées, telles que : l'accueil, le partage, le temps donné gratuitement, l'optimisme, la reconnaissance, la vie en groupe, nous voulons les faire nôtres.

Ceci demande de nous une conversion quotidienne, personnelle et communautaire à l'Evangile et une ouverture réelle à des mentalités autres que la nôtre.

La qualité de notre vie reste un des moyens essentiels d'évangélisation et nous cherchons comment éviter une surcharge de travail qui l'affaiblit.

La collaboration avec les prêtres et les soeurs des autres Congrégations ainsi qu'avec les Organismes existant dans nos pays, est à intensifier.

Dans notre oeuvre éducative nous aurons le souci d'établir un réseau de relations afin de créer UNE UNITE entre : école et vie ; jeunes et adultes ; oeuvres d'Eglise et oeuvres d'Etat ; riches et pauvres ...

L'éducation par l'école reste valable, mais les conditions dans lesquelles elle s'exerce actuellement nous incitent à chercher comment la renouveler.

L'attention aux plus pauvres reste une priorité à laquelle nous voulons nous donner davantage pour qu'ensemble nous puissions découvrir et faire grandir les valeurs évangéliques qu'ils portent en eux.

Un appel à nous donner davantage vers l'évangélisation des adultes a été fortement ressenti et nous sommes décidées à y y répondre en favorisant et soutenant la formation de petites communautés chrétiennes, responsables et convaincues.

Les oeuvres sociales qui existent déjà dans la Province ont retenu spécialement notre attention. Nous voulons donc les intensifier en renforçant, autant qu'il est possible, le nombre de soeurs qui y travaillent déjà. Pour cela, nous essaierons d'assurer la formation de celles qui en expriment le désir.

Dans ces chemins d'Incarnation, nous trouverons un stimulant pour notre vie religieuse et apostolique, ayant à coeur de découvrir à ceux qui nous entourent la Présence de Celui qui est déjà au milieu d'eux et qui les aime.

VOCATIONS.

Dieu appelle et nous sommes des instruments. Nous nous engageons à intensifier les expériences faites pour un approfondissement de la vie chrétienne et de l'éveil ou accompagnement des vocations, en collaboration avec les prêtres et les soeurs des autres Congrégations.

Nous avons repris conscience de l'importance du climat fraternel et de joie de nos communautés, pour qu'elles donnent un vrai visage de vie religieuse qui montre aux jeunes que cela vaut la peine de donner à Dieu toute notre vie.

Devant l'intérêt pour la vie religieuse manifesté par certains parents et éducateurs, et le désir exprimé par les jeunes elles-mêmes, en voyant le germe de vocation se développer dans le coeur de quelques unes, nous nous sentons poussées à tout mettre en oeuvre pour les accueillir.

STYLE DE VIE SIMPLE ET PAUVRE.

STYLE DE VIE SIMPLE ET PAUVRE.

C'est en regardant Jésus-Christ qui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous enrichir, que nous apprenons à vivre simples et pauvres au milieu de nos frères.

Il nous appelle à une continuelle CONVERSION DU COEUR, à nous laisser changer par les valeurs vécues dans le milieu.

Cet état de conversion nous permettra un ACCUEIL plus simple et plus fraternel. Nous avons senti la nécessité d'être davantage à l'écoute de l'autre, de savoir prendre du temps pour que chacun se sente estimé, à l'aise, comme chez lui.

Le ***partage*** nous pose question car nous sentons combien il est difficile à vivre. Il doit mordre sur notre vie et ne pas être seulement le don matériel de ce que nous recevons ou de notre surplus.

Nous nous entr'aidons aiderons à vivre une certaine austérité qui nous fera choisir le moins et le plus pauvre tout en ayant un coeur large pour les autres. Nous serons attentives à prendre soin des choses, à partager les travaux manuels de la maison.

Nous accepterons nos limites dans les possibilités de partage et d'accueil, dans le témoignage extérieur de notre cadre de vie. Nous accepterons avec humour et confiance l'insécurité du moment.

JAPON.

Le Pays : « Le Japon est la puissance surdéveloppée, les USA d'Asie » (circ. de M. Hélène, avril 77). Le matérialisme moderne rencontre la richesse d'une civilisation millénaire, les racines d'une forte expérience religieuse non-chrétienne. Ce pays surpeuplé, dont le « 54°/° de la population est né après la guerre, donc a moins de 32 ans » (statistiques apportées par Sr Soledad au C.G.P. 78) a conscience de son « univers spirituel » en comparaison de celui de l'étranger :

— COMPORTEMENT & MOTIVATIONS —

Japonais —

- civilisation commandée par le sens de la honte
- soi par rapport aux autres (domaine du relatif)
- l'opinion des autres et son propre bon - heur. } force de coercition extérieure
- le salut par ses propres forces : le Zen.
  Dans le domaine de l'inconscient le « self » au centre.
- intraversion : Passivité-compromis (l'extraversion est considérée comme pathologique)

surestimation du « coeur »

Type « occidental » —

- civilisation commandée par le sens du péché
- soi par rapport à Dieu (domaine de l'absolu)
- sa propre conscience, le sens du bien et du mal } force de coercition intérieure
- le Salut vient d'un Autre : Dieu.
  Dans le domaine du conscient, l'« ego » au centre.
- Extraversion - activité - affirmation de soi. (l'intraversion est considéré comme pathologique)

sous-estimation du « coeur »

— REGLEMENT DU CONFLIT ENTRE ASPIRATIONS PERSONNELLES et MONDE EXTERIEUR —

- réforme de soi
- sublimation des aspirations
- régulation des appétits
- efforts pour un perfectionnement du « coeur » et de la personnalité. »

- maîtrise du monde extérieur
- satisfaction des aspirations
- découvertes scientifiques
- libération positive des « désirs »

L' Eglise : Très minoritaire, elle représente 0,30°/° de la population. Quelques communautés chrétiennes trouvent dans le mouvement de « communautés catéchuménales de Kiko » un moyen de vivre en profondeur leur foi.

La Province : Nous sommes à Mino depuis 1953. Trois autres petites insertions l'ont suivi. « Nos communautés peuvent se demander où sont les pauvres, qui sont les pauvres » (circ. de M.Héléne, avril 77).

SES INSERTIONS : 4 communautés qui sont une présence de l'Evangile :

- à MINO, parmi la communauté éducative du gros collège
- à SUMOTO dans le jardin d'enfants et garderie qui ouvrent la porte aux contacts avec les adultes.
- à MARUGAME & TAKAMATSU, aussi à travers le jardin d'enfants, mais dont le trait caractéristique est l'ouverture et l'accueil des handicapés mentaux.

SES « EFFECTIFS » : 31 soeurs de 9 nationalités

18 japonaises
6 espagnoles
2 philippinoises
1 française
1 belge
1 brésilienne
1 anglaise
1 canadienne
1 italienne

LA PYRAMIDE DES AGES :

PLUS de	25	30	40	50	60	70 ans
Nbre de Srs	2	7	13	6	2	1

SOEURS JAPONAISES HORS DE LA PROVINCE :

1 en Angleterre
1 en France (Auteuil)

SON AVENIR : 1 postulante
1 novice

Le Projet de Province. (points principaux)

VISION : A un monde matérialisé d'où sont exclues les valeurs de l'Esprit communiquer l'Amour et la Lumière du Christ qui construiront une société OUVERTE à DIEU et aux AUTRES.

- Fixer notre regard plus profondément sur Jésus-Christ.

  Vivre la Prière : personnelle, communautaire à travers les moyens qui nous sont proposés.

  Vie fraternelle. A la suite du CHRIST pauvre, chaste, obéissant, vivre en état de discernement.

- Transformer la société du Japon par Jésus-Christ

  1. Conscientiser aux besoins :

     A. des autres, surtout des plus pauvres (sens social)
     B. du monde, spécialement des pays d'Asie

     d'abord nous-mêmes, nos professeurs, nos parents, nos élèves, nos anciennes.

  2. Concentrer nos efforts sur les oeuvres paroissiales (évangélisation de l'enfance) : enfants des écoles de l'Etat et leurs familles. Catéchèse des enfants catholiques.

  3. Chercher les moyens pour aller vers les plus pauvres. Dieu nous donnera les moyens de les trouver (Fiche 2) : réponse à l'appel de Kamagasaki (vieillards, marginaux, handicapés).

FORMATION :

1. PASTORALE des VOCATIONS.
   Communautés appelantes, ouvertes, convaincues.
   Montrer le vrai visage de la vie religieuse à chaque stade de l'Education.
   Organiser des journées de récollection pour les jeunes.

2. FORMATION INITIALE.
   Conscientiser chaque soeur à sa responsabilité envers la pastorale des vocations et la formation.
   solide formation : théologique, biblique et à l'esprit de M.M.E.
   Stages dans d'autres maisons de la Province
   Préparation à l'apostolat.

3. FORMATION CONTINUE.
   Dans la ligne du Projet de Province : faire un plan d'en-

semble pour l'étude de la pastorale, des questions sociales et des exigences professionnelles.
Préparation aux nouveaux ministères.
Approfondissement de l'esprit de M.M.E.

L'ITALIE.

Le Pays : Ce n'est pas difficile de se faire une idée de ce que c'est ce pays, si riche en tradition, si plein de vie. Une vie qui parfois déborde en tous les sens avec des conséquences très douloureuses ; la violence, l'instabilité politique sont des signes, parmi d'autres, qui nous font voir « la fin d'une civilisation, la crise de l'idéologie, de la culture occidentale, de la société bourgeoise, de l'Etat subsidiaire ; la naissance d'une nouvelle civilisation. Il s'agit de construire la civilisation de l' « être » sur les cendres de notre civilisation de l' « avoir ». » (Chap. Provincial 1977 - Traduit de l'italien).

L'Eglise : « L'Eglise italienne choisit de se mettre sous la Parole de Dieu (...) L'Eglise italienne devient attentive à l'histoire et redécouvre la dimension de service. " Les chrétiens doivent descendre dans la ville et vivre les déchirements de tous les jours, en portant leur portion de travail et d'espérance " (Mgr Franceschi). L'Eglise italienne est appelée à accueillir la nouveauté et la diversité et à chercher des langages nouveaux » (Chap. Provincial 1977 - Traduit de l'italien).

La Province : La Congrégation est présente à Rome depuis 1888. Aujourd'hui elle vit de très près la Pâque de Jésus dans le passage définitif à la Vie de plusieurs de ses soeurs. Très courageuse elle a pris aussi le ***chemin*** de rénovation, ***ensemble.***

SES INSERTIONS : 11 communautés dans 10 maisons :

2 maisons en pleine transformation, aussi bien l'école, que la maison qui permettra aux soeurs anciennes un accueil fraternel et un rayonnement de joie : ROME & CAGLIARI.

2 foyers universitaires : PADOUE & VENISE
3 insertions
en milieu pauvre rural : MIRTO & PIRAGINETI
en banlieue, grande ville : GENES
1 maison bien insérée dans un milieu ouvrier en évolution. Excellente école : QUADRARO.
1 maison assez traditionnelle, appréciée et aimée : COMO.
1 maison en pays éprouvé par le tremblement de terre : UDINE. » (Rapport de Sr Laurentia au C.G.P. 78).

SES « EFFECTIFS » : 117 soeurs de 4 nationalités

113 italiennes
2 françaises
1 U.S.A.
1 tanzanienne.

LA PYRAMIDE DES AGES :

PLUS DE	25	30	40	50	60	70 ans
Nbre de Srs	0	13	21	38	29	21

SOEURS ITALIENNES HORS DE LA PROVINCE :

1 en Afrique de l'Ouest-Nord
1 en Afrique de l'Ouest-Sud
1 en Belgique
6 en France
1 au Japon.

Le Projet de Province.

- ***A l'écoute de l'Esprit*** qui nous interpelle

à travers la Parole de Dieu
à travers la voix de l'Eglise de Vatican II qui veut que les pauvres se sentent de nouveaux les préférés dans la Maison de Dieu.

re-découvrant, aujourd'hui, le charisme de M.M.E. et son intuition : « J'entrevois une société où les principes chrétiens éliminent progressivement l'oppression du frère sur son frère »

. en faisant nôtre l'appel du Chapitre Général de 76 vers un mouvement d'incarnation et à devenir « soeurs des pauvres ».

nous sentons l'appel au choix préférentiel des pauvres, au service et à la promotion desquels nous voulons diriger progressivement nos forces.

- Dieu dans l'A.T. s'est toujours déclaré le défenseur et le libérateur des pauvres et des opprimés : « J'ai vu la misère de ce peuple... » (Ex. 3,7).

- Jésus-Christ agit selon cette volonté du Père : « De riche qu'il était il s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (2e Cor. 8,9).

- Nous sommes filles de l'Eglise qui est appelée à être présente au coeur du monde pour annoncer la « Bonne Nouvelle » aux pauvres.

- « L'Evangile et les pauvres sont inséparablement unis », ils nous évangélisent et « nous avons besoin d'eux pour devenir des témoins du Royaume ».

- « C'est à ce courageux engagement avec la pauvreté que beaucoup d'hommes attendent l'Eglise pour franchir le seuil ». (Mgr Battisti)

Cette « Parole » qui ne vient pas de nous nous introduit dans un chemin de ***conversion*** personnel et communautaire :

. de la sécurité au provisoire
. de l'institution à la prophétie
. du moi au nous
. de la peur à l'espérance.

En réalité notre chemin avec les pauvres ne commence pas aujourd'hui.

La relecture de notre histoire nous révèle que dans les dix dernières années Dieu nous a ouvert la route, en nous faisant poser des ***signes*** dont la signification ne nous était peut-être pas pleinement connue.

Aujourd'hui l'***appel*** est plus clair même si nous faisons l'expé-

périence de la douloureuse réalité de nos limites et de notre péché. Pourtant nous sentons la conviction profonde que le ***Seigneur est avec nous*** et que la suite du Christ « ***passe à travers l'absurdité de la foi*** ».

Cette orientation nous invite à une confrontation ***lucide*** et ***courageuse*** pour que, même si ce n'est que graduellement, toutes nos présences soient toujours ***cohérentes*** avec le choix fondamental.

En toute ***fidélité dynamique*** à notre charisme éducatif, sensibles à l'appel qui de toutes les parties du monde se lève pour une société plus juste, tout en maintenant vivante l'attention aux jeunes, aujourd'hui nous nous ouvrions aussi à de nouveaux espaces éducatifs.

En dialogue avec l'Eglise locale et au service de la communauté ecclésiale nous nous proposons de :

> nous orienter vers ces présences qui puissent « assumer plus clairement le caractère de la prophétie » (P. Serge) et qui soient une célébration de l'Amour de Dieu parmi les hommes.

NOUVELLES D' Udine

UDINE est la dernière insertion de la Province d'Italie. Le premier pas sur un chemin d'incarnation pris « ensemble ». La Communauté nous donne quelques traits de sa vie et de sa mission.

Nous sommes arrivées à UDINE début septembre 1977, après un an de préparation, qui nous a permis de connaître un peu le milieu et d'étudier comment nous situer, en dialogue avec l'Archevêque, Mgr Battisti, grand ami de l'Assomption de Padoue, où il a été Vicaire Général.

Le Friuli est une région pauvre qui n'a jamais pu donner du travail suffisant à ses habitants, obligés souvent à émigrer à l'étranger pour vivre. Les friulani sont des grands travailleurs, fiers, même

durs ; ils ont un caractère réservé, sobre, nuancé souvent d'un humour subtil, ouvert à l'amitié et à l'accueil.

Le tremblement de terre de 1976, qui a détruit des villages entiers, a appauvri encore davantage ce peuple le privant d'une de ses principales richesses : la maison. Mais ce fléau qui n'a pas encore cessé de faire vibrer la terre a, en même temps découvert une misère dont on ne se doutait pas tout à fait : les habitants des montagnes de la Carnia et des zones de frontière du côté de Cividale, S. Pietro al Natisone, Pulfero, vivent dans un état inimaginable. Quand la solitude et la détresse rendent leur vie invivable ils cherchent une évasion vers le vin, avec des conséquences dramatiques soit pour eux mêmes soit pour leurs enfants, marqués par le vice de leurs parents. L'éthylisme est une des plus grandes plaies de la région.

UDINE, au centre de la région du Friuli est une gentille petite ville de province, marquée dans sa structure artistique par la domination de Venise du XVe siècle. Nous habitons une vieille maison, prêtée par le Diocèse, composée de six pièces, situées sur trois étages, et d'un oratoire au rez-de-chaussée. L'ensemble est sobre et simple.

Nous gagnons notre vie par notre travail : Sr Gemma, âgée de 75 ans, s'occupe de la maison et visite les malades âgés des alentours. Sr Clara Lucilla enseigne à l'école diocésaine à une classe de 31 filles, qui viennent d'un milieu simple, celui des villages près d'Udine. Sr Adriana fait un petit travail de secrétariat au centre de documentation du Diocèse. Sr Cecilia Teresa assure l'assistance sanitaire à domicile (dépendante de la commune) dans un quartier de la banlieue d'Udine où se trouvent relégués des marginaux de toute espèce : des slovènes, des émigrants de différentes régions d'Italie, des gitans : un ensemble hétérogène (dont l'âge moyen est assez jeune) qui attire souvent les visites de la police.

La paroisse, qui se nomme du Bon Pasteur, vient d'être instituée depuis deux ans : le bâtiment n'existe pas encore ; on est abrité dans une salle du jardin d'enfants communal. L'Evêque nous a demandé de collaborer avec le curé, un homme d'une pauvreté évangélique, qui aime ses paroissiens tels qu'ils sont et qui se trouve seul en face d'une tâche apostolique difficile, celle de créer une

communauté de foi dans ce quartier. Nous l'aidons à approcher les familles, à les connaître pour qu'elles se sentent aimées. On commence aussi à nous connaître et à désirer notre présence. Malheureusement nous ne pouvons pas encore « planter nos tentes » dans le quartier, car il est très difficile de trouver une maison. Une soeur collabore à la catéchèse, et nous participons à la Messe du Dimanche qui réunit la communauté naissante, égayée par une petite avalanche d'enfants et par un groupe de jeunes qui assurent le chant.

Nous avons fait connaissance de plusieurs prêtres qui travaillent dans différents postes du Diocèse : leur amitié nous aide à nous inculturer. Grâce à la collaboration du Président de la Caritas et d'une religieuse nous pourrons organiser un camp pour l'été à Montenars, un des villages les plus frappés par le tremblement de terre. Deux ou trois soeurs de la Province, formant une petite communauté de foi avec un petit groupe de jeunes de nos maisons, vont assurer pendant un mois et demi l'animation des enfants du village et s'occuper des personnes âgées nombreuses et seules.

Nous sommes encore au début de notre insertion, par conséquent nos expériences apostoliques sont modestes. Mais nous expérimentons les joies de la fraternité par l'attention affectueuse avec laquelle les communautés de la Province suivent notre cheminement, surtout celles qui sont plus proches géographiquement. Avec elles nous avons pu échanger et vérifier notre route. Nous savons maintenant que dans ces nouvelles insertions il est possible de vivre notre Règle de Vie avec toutes ses exigences. Plongées dans la grisaille du quotidien comme nos frères, dont il nous est plus facile de partager difficultés et souffrances, il nous semble comprendre mieux qu'il faut nous appauvrir pour les approcher avec un coeur de pauvre.

Sr Clara Lucilla.

PRIMER CONGRESO

de EDUCADORES de la ASUNCION

MEXICO

L'Assomption de l'Amérique Latine vient d'avoir deux événements qui ont marqué la vie des Provinces d'Amérique Centrale et du Mexique :

LES CONGRES D'EDUCATEURS.

Le récit de celui du Mexique nous fait comprendre l'impact et l'ampleur de l'initiative prise au Guatemala et les nouvelles routes qui s'ouvrent pour les deux provinces dans le domaine de l'Education.

La Provincia de México ha celebrado su « Primer Congreso de Educadores » los dias 29, 30 de Abril y 1° de Mayo.

¿ Qué es y qué significa este Primer Congreso de Educadores de la Asuncion de México ? Vamos a hacer un poco de historia.

Hace un ano, la Provincia de América Central invito a México a una reunion, donde los distintos paises de Centro América y Ecuador trabajarian y evaluarian la labor realizada en nuestras escuelas y su impacto evangélico en la sociedad. El Capitulo General de 1976 habia hecho un llamado a la Congregacion para que valientemente revisaramos nuestros Centros Educativos para transformarlos y nos daba, como medio eficaz, la creacion de la Comunidad Educativa : « comunidad de fé que trabaja por la integracion de la vida humana en las perspectivas evangelicas y se compromete en la busqueda de soluciones a los problemas urgentes de la sociedad. Esta Escuela quiere ser el ambito donde la comunidad educativa puede preparar, facilitar y celebrar el encuentro con Dios, en Jesucristo ».

El Objetivo estaba, pues, perfectamente claro. Buscamos estrategias, medios concretos y evaluaciones, dentro de la posibilidad de cada pais. Nuevos horizontes se abrian ante nosotras porque cinco paises de América

Latina buscaban sinceramente dar una respuesta a las llamadas de la Iglesia en este Continente por caminos nuevos de liberacion y de formacion integral.

Pocos meses después, la Directora de la Escuela de Guatemala, Maggie Matheu y las hermanas, pensaron que este trabajo no podia hacerse solo a nivel de religiosas, sino que los laicos tenian que tomar mas y mas conciencia de su responsabilidad como educadores ; que la filosofia educativa de la Madre Maria Eugenia tenia que ser mas conocida, mas profindizada por toda la Comunidad Educativa. Organizan el « Primer Congreso de Educadores de la Asuncion », invitan a México y alla acudimos una delegacion de 25 personas : Padres de Familia, Educadores, Ex-alumnas, etc... de todos nuestros Centros Educativos (Pena Pobre, Condor, Aguilas y Querétaro).

El Congreso fue una experiencia UNICA y formidable, tanto a nivel humano (conocimiento, comunicacion, amistad, interés por los diferentes paises y su problematica), como de descubrimiento y entusiasmo por la Madre Maria Eugenia, su persona, su calidad humana y religiosa, su « talante » educativo en su sentido mas emplio... « Mi mirada esta toda Jesucristo y en la extension de su Reino », con todo lo que esto implica. Damos nuestras mas expresivas gracias a la Provincia de Centro América y toda la comision organizadora. Estamos dispuestas a seguir colaborando dentro de nuestras posibilidades y a brindarles nuestro apoyo y entusiasmo.

En nuestras Escuelas de México, ya veniamos trabajando en esta linea a partir de nuestro Capitulo Provincial. Buscamos el modo de caminar hacia el Objetivo en vistas a transformar las estructuras educativas y de orientar hacia una educacion integral y liberadora que genere el cambio de la sociedad por el Evangelio. Las Comunidades Educativas eran conscientes de esto. Y decimos Comunidades Educativas, porque en la Provincia, nuestros esfuerzos tienden a crear lazos de intercomunicacion entre las Escuelas, sea a nivel de Patronatos, Mesas Directivas de Padres de Familia, Alumnas, etc..., ya a través de eventos religiosos, culturales, deportivos, etc..., lo que nos permite una mayor integracion y un intercambio mutuo que es muy enriquecedor.

El compromiso tendia a hacer de nuestros Centros Educativos lugares de evangelizacion, concientizacion y socializacion. Esta inquietud iba tomando cuerpo y se iba plasmando en realidades concretas, puesto que habia una conciencia clara de las exigencias expresadas en Medellin : « No habra Continente Nuevo sin hombres nuevos que, a la luz del Evangelio, sepan ser verdaderamente justos y responsables...» y de la filosofia de la Madre Maria Eugenia : « Jesucristo trae una liberacion que transforma la sociedad ».

Después del Congreso de Guatemala, estas inquietudes crecieron ; ademas, el entusiasmo de los congresistas propiciaba un trabajo mas profundo del sentido educativo de nuestra mision evangelizadora y el deseo de concientizar un mayor numero de padres de familia.

Y nacio la idea de un Congreso de Educadores de la Asuncion a nivel nacional de México. Nos pusimos manos a la obra. El entusiasmo, el trabajo y el espiritu de los seglares que lo organizaron - ellos fueron el alma del Congreso - y la conviccion profunda de que la educadion es un medio clave para que la Iglesia contribuya a la liberacion del hombre, es ya una esperanza.

Interesaba mucho que los Objetivos fueran bien conocidos y en parte lo conseguimos, por la dinamica empleada y por el contenido de los temas :

OBJETIVOS :

- Informarnos sobre la realidad educativa nacional
- Conocer mas profundamente la Filosofia Educativa de la Asuncion.
- Tomar conciencia de la responsabilidad que nos compete a todos como miembros de la Comunidad Educativa.
- Conocernos y crear lazos de fraternidad entre las distintas Comunidades Educativas (Condor - Aguilas - Pena Pobre - Carrasco - Querétaro - San Ildefonso).

CONTENIDO DE LOS TEMAS :

- Filosofia Educativa de la Asuncion
- Cambios que trae la Educacion HOY para la sociedad

- Evangelio y Educacion
- Papel de la Educacion de la Asuncion hoy, en México.

La exposicion de los Temas, los trabajos por grupos, la puesta en comun, etc..., permitio una participacion muy activa y una busqueda conjunta de las realidades concretas, en vistas a realizaciones futuras.

No podemos medir el resultado ; solo podemos decir que el entusiasmo, la participacion, el dinamismo de todos los congresistas es ya un fruto. El deseo de conocer mas a fondo a la Madre Maria Eugenia y su « genio educativo », fue la llamada general del Congreso. El compromiso en un trabajo serio y responsable que incida sobre la sociedad, ha sido el resultado efectivo de algunos. El deseo de colaborar desde sus posibilidades, el deseo de muchos. La toma de conciencia de la responsabilidad que nos incumbe como cristianos de trabajar por crear una sociedad mas justa, mas humana, mas fraterna, fue una gracia para todos.

Las conclusiones finales ponen de manifiesto muchas de estas inquietudes :

- Validez, hoy, en América Latina, de la Escuela Catolica, si logramos transformarla. Compromiso de todos en esta transformacion.
- Crear la comunidad educativa que tenga impacto sobre la sociedad, desde el Evangelio.
- Conocimiento mayor de la mistica de la Madre Maria Eugenia que nos abre nuevos horizontes y nos permite una busqueda exigente, capaz de dar a las nuevas generaciones razones para creer, razones para esperar, en una interpretacion nueva de los signos de los tiempos, a la luz de Cristo.
- Formacion a todos los niveles, en orden a una concientizacion mas aguda de las necesidades urgentes de nuestro pais, sobre todo, en lo que concierne la promocion por la justicia, la liberacion del hombre y la llamada de los pobres.
- Promover una solida formacion religiosa y de compromiso que lleve a todos los miembros de la Comunidad Educativa a un encuentro personal con Jesucristo, que se traduce en vida de servicio, de amor y de justicia.

Estas conclusiones las plasmamos en realizaciones concretas que posteriormente iremos evaluando.

La Eucaristía, muy participada, fue el Centro donde convergían todas nuestras búsquedas. El 30 de Abril, aniversario de la fundación de la Asunción, lo celebramos con la alegría, la convivencia y el gozo propios de este pueblo mexicano, para quien la FIESTA es parte consustancial de su existencia.

La presencia de Maggie Matheu, de Leila e Inés, venidas de Guatemala, nos animó mucho y su entusiasmo, al hablar ellas también a los congresistas mexicanos, nos confirmó en la idea de trabajar, en la medida de lo posible, en colaboración con la querida Provincia de Centro América.

Sabemos que esto que hemos hecho es un « pasito » muy pequeño ; que la obra es lenta. A nosotros nos toca lanzar la semilla, regarla, pero el crecimiento, es obra de Dios. El hará que germine cuando El quiera, a su ritmo. El lo llevará a cabo porque nos lo ha prometido... « El Reino de los Cielos es como un grano de mostaza ; cuando se siembra en la tierra, es la semilla mas pequeña de todas ; ***una vez sembrada***, brota y echa ramas tan grandes que los pájaros pueden anidar a su sombra ». (Mc 4,31). La Palabra de Dios es eficaz. Fiadas en su amor, seguimos sembrando « en nuestro pequeño radio de acción », la semilla del Reino. México es un surco abierto, la tierra esta preparada para acoger el Evangelio.

Ana Josefina Marcello.

AU MEXIQUE : PREMIER CONGRES

DES EDUCATEURS DE L'ASSOMPTION.

La Province du Mexique vient de tenir son premier Congrès « EDUCATION de l'ASSOMPTION » du 29 avril au 1er mai.

Quel en fut l'enjeu ? Quelle en est la portée ? Pour le savoir, faisons un peu d'histoire.

Voici un an, la Province d'Amérique Centrale invitait le Mexique à une rencontre où les divers pays centraméricains et l'Equateur allaient

étudier et évaluer le travail réalisé dans les écoles de l'Assomption et son retentissement évangélique sur la société. Le Chapitre Général de 1976 avait lancé un appel à la Congrégation pour que nous fassions une courageuse révision de nos Centres d'Education afin de les rénover. Comme moyen efficace, il nous indiquait la création de la communauté éducative : « Communauté de foi qui travaille à l'intégration de la vie humaine dans les perspectives évangéliques et qui s'engage dans la recherche des solutions aux problèmes urgents de la société. Elle veut être l'espace où la communauté éducative peut préparer, faciliter et célébrer la rencontre avec Dieu en Jésus-Christ. » (Fiche 3).

L'objectif ne pouvait être plus clair. On se mit alors à la recherche de stratégies, de moyens concrets et faciles à évaluer, tout cela en respectant l'originalité propre à chaque pays. Des horizons neufs se présentaient à nous au fur et à mesure que nos cinq pays d'Amérique Latine avançaient ensemble dans cette recherche loyale de voies nouvelles pour le Continent vers la libération et la formation intégrale.

Quelques mois plus tard, la Directrice du Collège de Guatemala, Maggie Matheu, et les Soeurs pensèrent qu'il ne fallait pas limiter ce travail aux religieuses, mais que les laïcs devaient aussi prendre de plus en plus conscience de leur responsabilité d'éducateurs. La Philosophie de Mère Marie Eugénie devait être de mieux en mieux connue, approfondie, par toute la Communauté Educative.

D'où l'organisation du Premier Congrès des Educateurs de l'Assomption où l'on invita aussi le Mexique, représenté par une délégation de vingt-cinq personnes : Parents, Educateurs, Anciennes, etc... des divers Centres d'Education (Pena Pobre, Condor, Aguilas et Queretaro).

Le Congrès fut une expérience EXTRAORDINAIRE, aussi bien au niveau humain (connaissance, communication, intérêt pour les différents pays et leur problématique) qu'au plan de la découverte émerveillée de Mère Marie Eugénie, de sa personne, de sa richesse humaine et spirituelle, de son charisme éducatif au sens le plus vaste du terme : « Mon regard est tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne » ; avec tout ce que cela implique. Jamais nous ne re-

mercierons assez la Province d'Amérique Centrale et le Comité d'organisation. Nous sommes prêtes à poursuivre la collaboration dans toute la mesure du possible et à leur apporter notre aide.

Au Mexique, depuis le Chapitre Provincial, les Ecoles avançaient aussi dans cette ligne. Nous cherchions comment rénover les structures éducatives pour parvenir à une éducation intégrale et libératrice, capable de susciter un changement évangélique dans la société. Les Communautés Educatives étaient sensibilisées à cet objectif ; je dis bien LES Communautés Educatives, car dans la Province nous faisons un grand effort pour créer des liens entre les Ecoles, tant au niveau des Associations de Gestion, des Conseils d'Administration, des Parents que des Elèves. Evénements religieux, rencontres sportives et culturelles, tout est occasion pour cheminer vers une plus grande intégration et avoir des échanges très enrichissants.

Notre défi consistait à faire de nos Centres d'Education des lieux d'Evangélisation, de conscientisation et de démocratisation. Cette inquiétude prenait corps peu à peu, aboutissant à des réalisations concrètes, car les exigences de Medellin sont sans équivoque : « Il n'y aura de continent nouveau que s'il y a des hommes nouveaux, capables à la lumière de l'Evangile de vivre vraiment dans la justice et la responsabilité » ; et la philosophie de Mère Marie Eugénie nous interpelle dans le même sens : « Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société ».

A la suite du Congrès de Guatemala, ces inquiétudes ne firent que s'accroître. L'enthousiasme des Congressistes favorisa une recherche plus approfondie de la portée éducative de notre mission d'évangélisation et augmenta notre désir de sensibiliser un plus grand nombre encore de Parents.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un Congrès d'Educateurs de l'Assomption au niveau national du Mexique. On se mit tout de suite à l'oeuvre. Les laïcs, - car c'est eux qui ont été la cheville ouvrière de ce Congrès - travaillèrent avec un enthousiasme extraordinaire, animés de la conviction profonde que l'éducation est un moyen privilégié pour aider l'Eglise à parvenir à la libération de l'homme. Cette attitude des laïcs est déjà en elle-même une source d'espérance.

Il était de toute première importance que les Ojectifs soient bien connus. Nous y sommes en partie parvenus grâce à la dynamique employée et au contenu des thèmes.

OBJECTIFS :

- Nous mettre au courant de la réalité éducative nationale.
- Comment connaître davantage la philosophie éducative de l'Assomption.
- Prendre conscience de la responsabilité qui nous concerne tous comme membres de la Communauté Educative.
- Nous connaître entre nous et créer des liens de fraternité entre les différentes Communautés Educatives (Condor, Aguilas, Pena Pobre, Carrasco, Querétaro et San Ildefonso).

CONTENU DES THEMES :

- Philosophie éducative de l'Assomption.
- Changements qu'entraîne pour la société l'éducation AUJOURD'HUI.
- Evangile et Education.
- Rôle de l'éducation de l'Assomption aujourd'hui au Mexique.

Les exposés sur les thèmes, les travaux de groupes, les mises en commun etc... permirent une participation très active et une recherche commune des réalités concrètes, en vue de passer plus tard aux réalisations pratiques.

Il est difficile de calculer le résultat. Mais nous pouvons dire que l'enthousiasme, la qualité de la participation, le dynamisme de tous les congressistes, tout cela est déjà un fruit très positif. Le désir de connaître plus à fond Mère Marie Eugénie et son « génie éducatif » fut l'appel unanime entendu durant le Congrès. L'engagement à poursuivre un travail sérieux, en prise sur la société, fut pour quelques uns le fruit de ces journées. Pour beaucoup, il consista en un désir de collaborer dans la mesure du possible. Pour tous, la prise de conscience de la responsabilité qui nous incombe en tant que chrétien de travailler à la construction d'une société plus juste, plus humaine et plus fraternelle, fut la grâce de ce Congrès de México.

Les conclusions générales mirent en évidence les propositions suivantes :

- Rénovation de l'Enseignement Catholique, que nous croyons valable aujourd'hui pour l'Amérique Latine. Engagement de tous dans cette transformation.
- Création d'une Communauté Educative qui agit sur la société, à partir de l'Evangile.
- Approfondissement de la mystique de Mère Marie Eugénie qui nous ouvre de nouveaux horizons et nous lance dans une recherche exigeante, capable de donner aux jeunes générations de nouvelles raisons de croire et d'espérer, en interprétant les signes des temps à la lumière de Jésus-Christ.
- Formation à tous les niveaux pour arriver à prendre davantage conscience des nécessités urgentes de notre pays, surtout en ce qui concerne le justice, la libération de l'homme et la voix des pauvres.
- Mise en place d'une solide formation religieuse favorisant l'engagement de tous les membres de la Communauté Educative à une vie de rencontre personnelle avec Jésus-Christ, se traduisant en actes de service, d'amour et de justice.

Ces conclusions aboutirent à des réalisations concrètes que nous évaluerons plus tard.

L'Eucharistie fut le sommet de nos journées.
Le 30 avril, on célébra l'anniversaire de la fondation de l'Assomption, dans la joie, le partage et l'exubérance propres à notre peuple mexicain, pour lequel la FETE est quelque chose d'essentiel, au sens le plus fort du terme.

La présence de Maggie Matheu, de Leila et d'Inés venues du Guatemala, fut un grand stimulant pour nous. Leur enthousiasme, quand elles s'adressèrent aux congressistes mexicains, nous confirma dans l'idée de poursuivre autant que nous le pourrions cette collaboration avec notre chère voisine, la Province d'Amérique Centrale.

Nous savons que ce n'est qu'un petit pas en avant et que le travail est lent. C'était à nous de jeter la semence, d'arroser ; à Dieu de faire le reste, c'est son oeuvre à lui. Nous lui confions la croissan-

ce, selon son rythme à Lui. Nous savons qu'il la mènera à terme, il nous l'a promis... « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénévé. Quand il tombe en terre, c'est une semence la plus petite de toutes ; ***mais une fois semée***, elle jaillit et ses branches deviennent si grandes que les oiseaux du ciel viennent y faire leur nid » (Mc 4,31). La Parole de Dieu est afficace. Sûres de son amour, nous continuons à semer dans notre petit champ d'action la semence du Royaume. Le Mexique est un sillon ouvert, la terre est prête pour accueillir l'Evangile.

Ana Josefina Marcello
(Traduit de l'Espagnol).

Les RELIGIEUSES de l'ASSOMPTION

et la POLOGNE

Soeur Thérèse Maylis a participé, d'une manière active, au Colloque « Sources Franco-Polonaises d'Histoire Religieuse » qui a eu lieu à Lublin, l'année dernière. Voici le contenu de son intéressant rapport.

APERCU HISTORIQUE.

La congrégation des Religieuses de l'Assomption a été fondée à Paris en 1839 par Anne Eugénie Milleret, devenue Mère Marie-Eugénie, et béatifiée par Paul VI le 9 février 1975.

Née en Lorraine en 1817 dans une famille sans grandes convictions religieuses, convertie durant le carême 1836, après de dures épreuves, en écoutant le Père Lacordaire à Notre-Dame de Paris, elle écrivait plus tard :

> « J'avais conçu le désir de donner toutes mes forces ou plutôt toute ma faiblesse, à cette Eglise que je ne connaissais pas et qui, seule, désormais à mes yeux avait le secret et la puissance du bien ». (1)

La volonté de Dieu sur elle allait lui être révélée à travers l'abbé Combalot, hanté par l'idée de fonder une congrégation dédiée à Notre Dame de l'Assomption et dont les membres allieraient la contemplation à l'éducation.

A ce projet, elle devait se consacrer tout entière.

Tandis que l'Assomption naissait à Paris, la Pologne vivait une page difficile de son histoire : sur sa terre, l'insurrection de 1830

(1) Correspondance - Volume VI n°1501 - au P. Lacordaire - 13.12.1841

contre la Russie, à Rome après le couronnement de Grégoire XVI en 1831 une situation tendue entre les appels des catholiques et les messages reçus au nom du tsar, le bref du 9 juin 1832, aux conséquences douloureuses.

Enfin, en décembre 1845, après l'allocution consistoriale de Grégoire XVI en juillet 1842, après des négociations entre le Vatican et la Russie, le tsar Nicolas vint à Rome et demanda à être reçu par le Pape.

Sur cette toile de fond, nous allons situer l'objet de notre étude :

- la rencontre et les relations des Religieuses de l'Assomption avec les Pères polonais de la Résurrection.
- par l'intermédiaire d'un de ces Pères, la rencontre de l'Assomption avec la Mère Irène Macrina Mieczyloska et les répercussions de cette rencontre sur notre histoire.
- par l'intermédiaire de la fondatrice de l'Assomption, la rencontre des Pères polonais de la Résurrection et des Pères de l'Assomption.
- et au-delà, nous évoquerons des relations autres avec la Pologne.
- Puis nous rappellerons le souvenir des soeurs polonaises de la congrégation.

I. LA RENCONTRE ET LES RELATIONS DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION AVEC LES PERES POLONAIS DE LA RESURRECTION.

A) ORIGINE DE CES PERES (2) .

En 1836, nous notons à Paris la présence de jeunes émigrés polonais, accueillis par une colonie de leurs compatriotes et bientôt réunis sous l'autorité de Bogdan Ianski.

Plusieurs d'entre eux, préoccupés de leur avenir sacerdotal, prirent congé de Ianski et avec son autorité, s'acheminèrent vers Rome,

(2) Cf Vie du P. Em. d'ALZON par le Père Vailhé - tome II, p.261-262.

sous la direction de Pierre Semenenko, pour commencer leur théologie.

A la mort de ce premier, celui-ci devient chef de l'Institut qui vit ses membres se lier par des voeux temporaires dans les catacombes de Saint Sebastien en 1842.

Un an après, l'Eglise Saint Claude devient le centre de leur congrégation.

B) LEURS RAPPORTS AVEC MERE MARIE EUGENIE ET L'ASSOMPTION.

Deux lettres de 1899, écrites par des soeurs à notre archiviste d'alors, nous renseignent sur leurs souvenirs de Rome et de Paris, souvenirs peut-être brouillés par le temps...

De soeur Marie du Sacré-Coeur à soeur Jeanne-Marie, le 7 décembre 1899 :

> « ... Vous me demandez un renseignement sur les Pères polonais religieux de la Résurrection, dont le but est de concourir à maintenir la foi catholique de leur patrie. Quand nous étions à Rome, les premières années du pontificat de Pie IX (3) ils habitaient à l'Eglise de San Claudio, près de San Silvestre in Capite, où sont maintenant les religieux du Saint-Sacrement.
> Ils avaient une grande réputation de sainteté et avaient la confiance de la plupart des communautés religieuses où ils avaient été appelés comme confesseurs extraordinaires...
> Ce sont eux, je crois, qui avaient présenté à Notre Mère la Mère Macrina...»

De soeur M.Sofia à soeur Jeanne-Marie, le 3 novembre 1899 :

> «... Je vais essayer de répondre le mieux possible à ce que vous me demandez sur l'origine de nos rapports avec les Pères de la Résurrection.
> Je ne mes souviens pas très exactement quand ils ont commencé, en 1843 ou 1844... Je sais seulement qu'arrivant à Paris dans un grand dénuement, ils sont venus s'établir près de nous, rue des Postes, je crois. Ils ont fait alors notre connaissance et comme ils manquaient de tout, Notre Mère leur est venue en aide pour qu'ils puissent se nourrir.

(3) Dans son enfance cette soeur avait passé plusieurs années à Rome en rapport avec la colonie polonaise et le Père Jelowicki.

Les rapports sont devenus plus suivis, avec un sentiment de vive reconnaissance de ce qu'on faisait pour eux, et de la part de Notre Mère, d'estime et de confiance pour leurs vertus. Elle s'adressait souvent au Père Semenenko pour sa conscience... Il était à cette époque le supérieur des quelques pères qui composaient cette réunion de prêtres exilés, car tous avaient pris part à l'insurrection polonaise avant d'être prêtres... Je ne sais plus pour quelle raison il alla passer quelques temps à Nîmes au collège de l'Assomption je crois (4) et ce fut pendant ce temps qu'il eut un moment de folie dont il se remit plus tard... Il fut remplacé comme supérieur par le Père Kajziewicz que notre Mère appréciait beaucoup et qui a été assez longtemps un de nos confesseurs...

Tous avaient pour Notre Mère une vraie vénération. Il me semble que c'est à Rome qu'ils reçurent le nom de la Résurrection avec la mission de s'occuper à Paris de la colonie polonaise et qu'ils obtinrent pour cela l'église de l'Assomption, annexe de la Madeleine.
Cet établissement n'eut lieu qu'assez longtemps après nos premiers rapports ; tout d'abord, ils étaient venus chercher un refuge à Paris. C'est par eux que nous avons eu, en 1845 la Mère Macrina, martyre de Minski.
Je crois que tous rapports avec ces bons Pères ont cessé depuis longtemps, mais mon éloignement de Paris pendant tant d'années me le fait ignorer...»

Et la correspondance de Mère Marie Eugénie au Père d'Alzon qui fut en 1845 le fondateur des Pères de l'Assomption, fait souvent état de rencontres, de visites, de conversations, de réflexions sur ces prêtres. Le 1er février 1847, à un moment de maladie du Père Semenenko, elle écrit :

«... Je sais qu'il est à Montpellier... Comment va-t-il sous tous les rapports ? Je ne saurais vous dire l'immense compassion que m'inspire le souvenir de tout ce qu'il était et l'amitié que je me sentais portée à avoir pour lui... » (5).

(4) Collège des Pères de l'Assomption.
(5) Correspondance - Vol. 9 N° 1847 (extraits)

II. PAR L'INTERMEDIAIRE DU PERE JEROME KAJZIEWICZ EN 1845, LA RENCONTRE DE L'ASSOMPTION AVEC LA MERE IRENA MACRINA MIECZYLOSKA ET LES REPERCUSSIONS DE CETTE RENCONTRE SUR NOTRE HISTOIRE.

A) le 16 septembre 1845 (6) Mère Marie Eugénie écrivait au Père d'Alzon :

> « Nous avons fait connaissance avec la religieuse polonaise dont vous avez entendu annoncer l'arrivée. C'est une relique vivante, mon cher Père. Je me propose de vous écrire longuement tout ce qu'elle et ses soeurs ont souffert pour Jésus-Christ ».

Le lendemain, 17 septembre 1845 (7), ce récit faisait l'objet d'une nouvelle lettre :

> « La pauvre religieuse polonaise que nous avons ici nous édifie beaucoup... Elle a porté pendant 7 ans le poids de la plus horrible persécution. Elle était abbesse et a vu mourir presque toutes ses filles dans les plus cruelles tortures. De trente-huit qu'elles étaient, quatre seulement ont fui, sept ou huit restent impotentes entre les mains des Russes, tout le reste est mort...
> ... On employait la ruse aussi bien que la violence et toutes persévéraient cependant avec joie et force dans leur attachement à l'Eglise.
> La conversation n'est pas facile avec la bonne Mère qui ne sait que quelques mots d'allemand ; mais nos malentendus mêmes l'amusent beaucoup, et c'est quelque chose d'étonnant que cette simplicité et cette joie enfantine dans une âme tant éprouvée et si forte en face des persécutions. Sa présence est le grand événement de notre vie actuelle. »

B) 1845 : année de la réception du tsar Nicolas par le Pape Grégoire XVI. Une lettre de Mère Marie Eugénie du 2 décembre 1845 (8), nous livres ses impressions :

> « On dit que la Pape fait les préparatifs les plus brillants pour recevoir l'empereur Nicolas. Nous qui avons vu sa vic-

(6) Correspondance - Vol. 8 n° 1662 (Extraits)
(7) Correspondance - Vol. 8 N° 1663 (Extraits)
(8) Correspondance - Vol. 8 N° 1691 (Extraits)

time de si près, nous éprouvons à cette pensée une tristesse qui ne sera que trop partagée par tout ce qui, dans l'Eglise catholique, porte un coeur d'homme. Quelle arme la papauté donnerait-elle contre elle ? Dans quel discrédit ne se jetterait-elle pas, par l'inconcevable faiblesse, qui en face des pauvres martyres elles-mêmes, oserait honorer les bourreaux ? »

Puis il est question de la demande de la Mère Macrina au Pape : un jubilé en faveur de la Pologne :

« Mais, vous n'en avez pas besoin lui dit-il, le sang des martyrs crie vers Notre Seigneur » - « Il est vrai, reprit la Mère, mais si le sang des martyrs est écouté de Notre Seigneur, il doit l'être aussi du vicaire de Jésus-Christ » - Elle parla au Pape avec une énergie admirable. Il lui disait que jamais il n'avait ouvert la bouche sans rendre la persécution plus violente. - « Mieux vaut, lui répondit-elle, la violence de la persécution que la conviction où sont les Polonais que le Pape les abandonne. » Et toujours elle ajoutait qu'elle ne parlait pas d'elle-même, mais qu'il pesât ses paroles parce que Dieu les lui avait dictées. Cette femme a une âme bien forte et bien humble ; c'est une vraie sainte devant Dieu, et je crois qu'il nous a accordé une grande grâce en permettant qu'elle s'arrêtat chez nous. »

c) Cette lettre fut reprise parmi d'autres, pour éclaircissement, au procès de béatification ouvert à Paris en 1934 et à Rome en 1940. La réponse aux « ANIMAD-VERSIONES » rédigée en 1956 par une de nos soeurs voit dans cette lettre l'expression d'un ardent amour pour l'Eglise, de l'intérêt voué à sa vie dans le monde entier, de respect filial de la Papauté, avec la crainte d'une faiblesse de Grégoire XVI dans la réception du tsar. Elle précise que la lettre ne juge pas un fait, mais exprime une peine si tout ce qu'on dit a quelque fondement, et parle des réactions possibles, si l'audience était par trop bienveillante. (9).

Enfin et surtout, elle souligne ce que fut l'amour de Mère Marie Eugénie pour l'Eglise. Après un voyage à Rome en 1866, nous lisons cette réflexion

(9) A propos de « l'episodio personale più saliente e più drammatico del suo regno » (Grégoire XVI) - Cf (ouvrage collectif) : Gregorio XVI - Miscellanea commemorativa - Roma - Padri camaldolesi di S. Gregorio al celio - 1948 tomme II p. 159-293 : la contribution de Renato Lefevre : Siena e Russia e i colloqui dello Czar Nicola I nei documenti vaticani (1843-1846).

« J'ai beaucoup prié pour la Congrégation et j'ai demandé à Saint Pierre que l'amour de l'Eglise en fût toujours le caractère principal - Qu'elle périsse si elle ne doit pas être toujours tendrement unie à la chaire de Rome » (10).

Voilà ce que nous permet de redire, au-delà de l'événement, la rencontre avec la Mère Macrina.

III. PAR L'INTERMEDIAIRE DE MERE MARIE EUGENIE, LA RENCONTRE DES PERES DE L'ASSOMPTION AVEC LES PERES DE LA RESURRECTION.

A) PREMIERS LIENS : D'après le Père Vailhé dans sa vie du Père Emmanuel d'Alzon (tome II p. 262).

« C'est au cours d'un voyage à Paris en 1843 que l'abbé d'Alzon, futur fondateur des Pères de l'Assomption se lia avec quelques religieux Résurrectionnistes par l'entremise de la Mère Marie Eugénie qui les connaissait déjà. Il ne tarda pas à être question d'eux dans la correspondance. »

Ainsi, dans sa lettre du 8-13 janvier 1845 (11), Mère Marie Eugénie écrit :

« J'ai causé de vous de mes désirs quant à ce que vous pouvez faire avec un homme que j'aime que je crois fort sain, le supérieur général des Polonais. Il a les mêmes idées que nous sur la plupart des points. Ainsi, d'un bout à l'autre, ils approuvent notre Règle que je lui ai montrée. Il la signerait...»

Plus loin, il s'agit d'une conversation avec le Père Semenenko sur les systèmes d'études, l'enseignement chrétien, la vie religieuse :

« Semenenko m'a dit que pour les habitudes et l'esprit, notre Règle était absolument l'expression de leur vie. Il s'en est étonné, surtout pour ce que nous voulons accepter pour la pauvreté. Je continue à désirer que vous le connaissiez lui et ses frères. »

B) Qu'en fut-il DES RELATIONS entre les deux Congrégations masculines ?

La correspondance des années 1846 et 1847 entre le Père d'Alzon

et Mère Marie Eugénie cite les Pères Semenenko, Kajziewicz, Jelowicki : activité de leur congrégation, visite du collège de Nîmes où le premier, frappé dans sa santé, va trouver asile pendant un temps ; liens fraternels, messages transmis à Rome ou de Rome ...

> « J'ai une bien bonne nouvelle à vous annoncer. J'ai la permission pour moi et les prêtres de la congrégation de l'Assomption, ainsi que pour les postulants, de dire le propre de Rome. Le Saint Père, en me l'accordant, m'écrit le Père Jelowicki, m'envoie pour toute la maison la bénédiction la plus ample et la plus tendre. » (12)

Dans l'ouvrage cité plus haut, le Père Vailhé écrit (p. 263) :

> « De ces relations d'amitié et d'un même esprit romain, jaillit de part et d'autre le désir de se mieux connaître et peut-être de s'unir un jour. »

La correspondance des années suivantes témoigne des projets, réflexions, difficultés, au sujet d'une entente sur les constitutions.

Finalement, les Pères de la Résurrection renoncèrent à la règle de saint Augustin suivie par l'Assomption et adoptèrent la règle de saint Benoît.

Lettre de Mère Marie Eugénie au Père d'Alzon - 15.3.1843 (13) :

> « Le Père Kajziewicz... a déposé la supériorité générale entre les mains du Père Hube, tous ont adopté la règle de saint Benoît.
> Ils vont faire leurs constitutions de manière à n'être pas plus sévères que Solesmes, mais à avoir plus de liberté et de temps pour la vie apostolique. Le Pape les a approuvés, ainsi, mais il a insisté pour qu'ils fussent actifs, leur disant qu'il a besoin d'ouvriers qui donnent abondamment leurs sueurs et au besoin leur sang. Cette congrégation, après y avoir tant hésité, après avoir consulté partout, se décidera pour la supériorité à vie, au moins du général. Le Père Kajziewicz est toujours très bon pour nous, je l'ai trouvé tout saint. »

(10) & (11) de la page 42 : Journal de voyage par Sr Jeanne-Marie - 1886 p.18-19
Correspondance Vol. 8 n° 1651

(12) Correspondance Vol. 3 p. 255 - P. d'Alzon - 4 juin 1847.

(13) Correspondance Vol. 10 n° 1920

En 1862, ce fut le renoncement définitif à l'union des deux instituts et à leur collaboration dans les missions orientales.

C) A PARTIR DE CETTE EPOQUE,

nous ne trouvons plus trace de relations dans nos archives, mais le colloque de LUBLIN a été l'occasion heureuse de continuer la lecture de cette histoire et d'entrer en relations fraternelles avec les congrégations qui sont la famille spirituelle du Père Semenenko :

Les SOEURS DE LA RESURRECTION (1891) fondées par les Mères Céline Borzecka (1833-1913) et
Hedwige Borzecka (1863-1906)
sous la conduite du Père Semenenko.

Les SOEURS DE L'IMMACULEE CONCEPTION (1857) fondées par Mère Josephina Karska (1823-1860) et
Mère Marcelline Dabrowska (1827-1911) supérieure générale de 1860 à 1911 et les Pères Kajziewicz et Semenenko.

Après le retour à Paris, les relations se poursuivent avec leurs maisons-mères, et des fragments retrouvés d'une correspondance dispersée nous permettent d'éclairer des faits que nous ne connaissions pas.

Et voilà un dernier témoignage de l'union née au temps de notre fondation. Le 12 janvier 1848 (14), le Père Semenenko écrivait de Tunis à Mère Marie Eugénie :

« C'était, je crois, au mois de septembre 1846, qu'en quittant Paris, j'ai eu le bonheur de vous voir pour la dernière fois... que de choses se sont passées depuis ce temps-là ! Mais une seule chose n'a pas changé, c'est votre amitié ; elle n'a pas changé, comme celle que je vous ai vouée, qui au contraire s'est accrue avec la distance, s'est fortifiée avec le temps.
Je suis en tout un convalescent, ma bonne Mère, aussi bien pour l'âme que pour le corps... Ma maladie a été longue mais

(14) Cf Origines de l'Assomption - Vol. 3, p. 66 à 69.

voilà la grâce du Seigneur qui daigne me guérir peu à peu... Vous me direz comment va votre chère oeuvre et vos soeurs, comment vont-elles ? Vous savez que mes confrères se trouvent tous en ce moment réunis à Rome pour délibérer sur l'organisation définitive de notre communauté. Je n'ai pu prendre part à cette délibération, ma santé me tenant éloigné de Rome ; mais j'accompagne mes frères de mes voeux et j'attends le résultat de leurs travaux.
Et maintenant ma chère bonne Mère, reposons-nous dans le coeur très aimant de Jésus Christ... Là unissons-nous dans le Saint Amour et que Jésus soit en nous à jamais. »

Pierre Semenenko

IV. RELATIONS AUTRES AVEC LA POLOGNE.

Amitiés polonaises, rencontres toutes simples, entr'aide, relations spirituelles, la correspondance se fait encore écho de cette vie quotidienne.

Quant à l'***histoire*** plus vaste en février 1871, au temps de la Commune de Paris, alors que notre couvent était au pouvoir des fédérés, deux Polonaises amies de la maison, agirent auprès du général Dabrowski, chef de la première armée de la Commune, pour obtenir la mise en liberté des prisonnières. Nos Origines (15) racontent le détail de ces événements.

La bibliothèque historique de la ville de Paris conserve deux documents, provenant d'un fonds des manuscrits sur la Commune de 1871. Le premier, daté du 14 mai 1871, émane du quartier général de Paris. C'est l'ordre signé par le général en chef Dabrowski, notifié au lieutenant colonel Barilier « de se rendre immédiatement au couvent de l'Assomption et d'y apposer les scellés partout où il le jugera nécessaire ». Le second, du 15 mai, signé du prévôt Barilier donne le comptre rendu de l'opération.

D'autre part, nous avions déjà un texte, signé illisible d'un rapport du 18 mai 1871 : intervention du général Dabrowski sur la conduite du Bataillon « depuis son arrivée au couvent ».

Ce même général devait être tué par les Versaillais lors de la « Semaine sanglante » le 23 mai 1871.

(15) Volume 4 p. 329

V. SOUVENIR DES SOEURS POLONAISES DE LA CONGREGATION.

Enfin, jetons un coup d'oeil à travers nos registres de congrégation sur nos soeurs d'origine polonaise : une dizaine depuis l'année 1858, originaires de Kosmord, Kurylowice, Idolia, Manasterzyska, Borek, Varsovie, ou nées en Amérique ou en France.

Par elles, noms connus en Pologne ou plus ignorés, c'est un lien de famille qui est tissé, lien approfondi encore par ces journées.

En effet, hier, l'Assomption a rencontré la Pologne à Paris. Aujourd'hui, de Paris, elle la retrouve, fraternelle en sa propre terre.

Au delà des lignes d'un livre ou des mots d'une correspondance qui reflète la vie d'hier c'est un autre épisode qu'il nous est donné de vivre aujourd'hui, et par là, c'est une autre page que nous écrivons, une page d'archives, une page d'Eglise.

RECHERCHES COMPLEMENTAIRES.

La participation de notre congrégation à ce colloque a été décidée peu de temps avant le départ pour la Pologne. Aussi notre travail de recherche a-t-il été mené rapidement sur les documents de nos archives.

- la correspondance des anciennes soeurs.
- la correspondance de Mère M. Eugénie, notre fondatrice, et du Père d'Alzon, fondateur des Religieux de l'Assomption.
- les volumes de nos « Origines ».
- la vie du Père Emmanuel d'Alzon par le P. Vailhé.

L'exposé « LA CONGREGATION DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION ET LA POLOGNE », après avoir situé notre fondation en 1839 et évoqué les événements polonais du début du 19e siècle, présentait :

- La rencontre (en 1843 ou 44 ?) et les relations des soeurs de l'Assomption avec les Pères polonais de la Résurrection. A l'origine de leur congrégation (Rome 1842), Pierre Semenenko, venu d'abord à Paris où il faisait partie d'un groupe d'émigré polonais,

sous la conduite de Bogdan Ianski. Installés plus tard à Paris, rue des Postes, près de notre congrégation, les Pères de la Résurrection avaient été aidés matériellement par notre fondatrice et ils avaient aidé spirituellement la communauté.

- par l'intermédiaire d'un de ces pères, la rencontre, en 1845, de l'Assomption avec la Mère Irena Macrina Mieczylcska, abbesse basilienne de Minsk. Sa communauté avait été victime d'une terrible persécution russe, et à son arrivée en France, cette religieuse séjourna dans notre maison. Cette rencontre fut considérée comme un grand événement pour la vie de notre communauté et elle eut des répercussions au moment du procès de béatification de notre fondatrice. (Cf étude d'une lettre écrite en 1845 au moment de la venue du tsar Nicolas à Rome pour y rencontrer le pape Grégoire XVI).

- par l'intermédiaire de notre fondatrice, la rencontre des Pères polonais de la Résurrection en 1843 et des Pères de l'Assomption. Il fut ensuite question d'une union entre ces deux congrégations, mais le projet n'aboutit pas, et depuis 1862, nous ne savions plus rien des religieux polonais.

Or, le colloque de LUBLIN nous a permis de découvrir leur importance en Pologne et dans son histoire religieuse et le rôle de leur fondateur, le Père Semenenko. Nous avons entendu parler de religieux cités dans la correspondance que nous évoquions : les Pères Kajziewicz et Jelowicki.

Et nous avons découvert aussi leur rayonnement à travers les congrégations féminines qui se rattachent à eux.

Je cite en particulier les Soeurs de la Résurrection (1891) qui connaissaient l'Assomption par tradition... et dont j'ai été si heureuse de faire la connaissance à LUBLIN et à CZESTOCHOWA. Par elles, le nom de leurs fondatrices, Mères Céline et Hedwige Borzecka, m'est devenu familier.

A SZYMANOW, près de Varsovie, la maison-mère des Soeurs de l'Immaculée Conception, la première en date (1857) des congrégations liées aux Pères de la Résurrection, la visite des archives nous a permis de voir des lettres des Pères Kajziewicz et Semenenko et d'évoquer leurs fondatrices, Mère Josephina Karska, morte en 1860 et remplacée comme supérieure générale jusqu'en 1911,

par Mère Josephina Darowska.

A la fin du voyage, des liens fraternels étaient créés et des pistes de recherches, ouvertes.

L'archiviste des Soeurs de la Résurrection m'a envoyé de leur maison-mère de Rome, une vie de leurs fondatrices et j'ai retrouvé ici quelques lettres des Pères Semenenko et Kajziewicz, au moment des projets d'union avec les Pères de l'Assomption.

En 1853, le Père Kajziewicz établissait un parallèle entre le nom de la « Résurrection et celui de l'Assomption » et s'interrogeait sur l'éventualité d'une fondation féminine.

En 1859, le Père Semenenko parlait à notre fondatrice de la congrégations des Soeurs de l'Immaculée Conception. La connaissait-elle avant ? Malheureusement, rien ne nous permet de répondre à cette question mais par ces perspectives et les rencontres, une lumière nouvelle éclaire notre histoire.

Marie-Thérèse-Maylis Toujouse
archiviste de l'Assomption.
licenciée ès lettres,
diplômée de l'Ecole archivistique
du Vatican.

Le temps et l'espace chez Paul VI

par Jean GUITTON
de l'Académie Français

"Je remercie le ciel, disait Goethe, de me permettre de diviser le temps en parcelles distinctes, et de faire ainsi de chacune de ces parcelles une petite éternité".

La journée de Paul VI se présente comme fragmentée en urgences successives, sans qu'aucun repos véritable lui soit possible: il faut aller, être partout et totalement présent. De même qu'un artiste doit se traduire lui-même tout entier dans chaque partie de son oeuvre (le peintre dans chaque touche, le poète dans chaque mot), de même le Père des fidèles, obligé d'être l'homme toujours présent aux hommes, doit se donner à chaque instant, à chaque phrase, à chaque personne, comme si cet instant était seul, comme si cette phrase était unique, comme si cette personne était un solitaire.

De toutes les fonctions existant dans l'univers, c'est bien la fonction papale qui permet, au cours d'une journée, cette séparation entre les moments, cette adaptation à chaque être. Elle le *permet*, dis-je; il faut ajouter: elle *l'exige*. Et ceux qui connaissent le caractère, la formation, la conduite, l'expérience croissante de Jean-Baptiste Montini savent qu'il était prédestiné à cet office de présence. La perception qu'il a du temps qui s'écoule est celle d'un concert de notes musicales accordées mais distinctes: "Le temps en moi s'écoule, toujours dispersé, toujours rempli: *quasi magnum carmen ineffabilis modulatoris*" (Saint Augustin).

Le jour s'achève. C'est maintenant le temps de la solitude, de la récapitulation de ces moments décomposés. Supposons que les douze coups de minuit aient troué le silence du Vatican. Rome et la planète semblent reposer à l'ombre de sa veille. Richelieu aimait ce moment-là sur les murs de Paris. Alors, celui qui est seul et responsable peut faire la synthèse des moments passés.

Entre toutes les tâches du jour, entre toutes les *instances* et les circonstances, il existe une unité secrète. Car tous les moments ne sont jamais que la fragmentation scintillante d'une vue unique, d'une action incessante: la vue qu'a Dieu de l'histoire, l'action que Dieu a sur l'histoire. Pendant le jour nous apercevons mal cette action écoulante et dispersée, souvent déconcertante à nos yeux. Le soir, à l'heure où tout s'accomplit, nous pouvons enfin tenter de comprendre, car il est possible alors de voir tous les moments du jour s'intégrer.

A plus forte raison, le Pape, image de l'homme. On pourrait dire de sa journée ce que Pascal disait de l'ordre de la charité; qu'il consiste en la digression sur chaque point qu'on rapporte à la fin pour la montrer toujours. La journée était donnée à la digression; la nuit rend possible cette unité des fragments au sein de l'unique fin: la coïncidence de notre vouloir avec la volonté éternelle.

Je voudrais imaginer, à ce moment d'intégration et de synthèse, de "Complies" comme dit la liturgie (point ultime du jour, avant le sommeil, recréateur du prochain jour), comment peuvent se présenter en 1978, à l'esprit du Pape, l'espace et le temps.

L'espace, il le connait comme nous par le petit écran, pupille ouverte sur le monde. Jadis les points de l'espace étaient éloignés les uns des autres; les peuples, les nations, les provinces étaient cloisonnés. Désormais il n'est pas de lieu que le Pape en un jour ne puisse atteindre. Son diocèse mondial, il pourrait s'il le voulait le visiter.

Inversement, chaque jour, grâce au petit écran, il reçoit l'image de l'espace sans l'interposition des ambassadeurs, des témoins, des relations écrites. Jamais dans le passé aucun pape n'a pu connaître cette impression d'une ubiquité virtuelle. Jamais un pape n'avait pu sentir la "terre habitée", l'oecumène si resserrée, si vivante. Aucun n'avait pu voir les souffrances des hommes de si près; par exemple: les famines, les catastrophes, les guerres. On pourrait dire que jamais, dans leur longue et tragique histoire jamais les peuples dispersés n'avaient autant éprouvé le besoin presque charnel de se sentir connus, protégés, rassemblés par un seul être faisant fonction de père, d'être présents dans ..... seule prunelle.

Mais comme cette conscience que le père prend de l'espace des âmes est peu de chose en regard de sa vision du temps!

A notre époque, qui est un temps où se prépare en silence parmi les crises et par l'accélération de l'histoire une maturation, comment le pape n'aurait-il pas dans son promontoire une perception de la durée plus vive que la plupart des hommes? Il est placé à l'extrême pointe de cette immense coulée qui part d'Abraham par une succession ininterrompue; il est "vicaire" de Celui en qui s'écoulent les temps et par qui les temps ont été faits. Et comme chaque journée qui passe entre l'aurore et la nuit est une image raccourcie de l'histoire universelle, le pape saisit dans cette durée éphémère et parcellaire l'avance de la grande histoire vers son terme. Le Concile l'a habitué (il l'a souvent dit dans ses commentaires) à concevoir le temps comme eschatologique. A la vérité tout ce qui commence est en un sens déjà fini. La pensée et la prière nous placent à ce moment de la consommation: "Que ton règne arrive!".

Celui dont je parle et qui est un homme âgé envisage nécessairement la mort avec plus d'acuité que les autres. Il se trouve dans une situation pathétique: il ne peut pour lui s'agir de se retirer dans un lieu désert. Dans son office de paternité, on ne peut concevoir de suspens, de temps de repos, de ce temps intermédiaire qu'on appelle la "retraite", "l'honorariat" où le voyageur met une solitude entre lui et la mort. Il faut oeuvrer jusqu'au soir, "marcher tant qu'on a la lumière". Faire comme si Jésus voulait nous garder vivants dans le temps, "immortels", "jusqu'à ce qu'il vienne", ainsi que le Jésus johannique le dit à l'apôtre aimé.

Toujours revient cette nécessité d'aller, d'aller sans cesse, quoi qu'il arrive, en sachant bien que l'on sera interrompu, comme un soldat vaillant qui saurait qu'il va mourir au cours du combat, qui s'avance comme si de rien n'était. Le mot que les Papes se redisent, quand ils s'enfoncent dans les eaux, et qu'ils doutent de pouvoir continuer cette marche précaire et paradoxale: "Jube me ad te venire super aquas", Paul VI le prononce aussi. J'avance parmi les urgences. Je m'adapte aux flots, souvent déchainés. Si je suis sorti de la barque, c'est pour venir à Toi; si je m'enfonce, c'est parce que Tu m'as dit de me jeter à l'eau.

Edition hebdomadaire

L'OSSERVATORE ROMANO

— 4 Juillet 1978

SESSION DES ECONOMES PROVINCIALES -

Auteuil - 2-5 juillet 1978 -

Participantes :

John Baptist	Afrique de l'Est
Bernarda	Afrique-Ouest-Nord
Marie Ste Anne	Afrique-Ouest-Sud
Maria Cruz	Amérique Centrale-Equateur
Mary	Angleterre-Ecosse
Consuelo	Argentine
Elisabeth Emmanuel	Belgique-Danemark
Bernadette Marie	Brésil
Ana Maria	Espagne
Carmen Luisa	"
Elisabeth de l'Incarnation	France
Emmanuel de la Croix	"
Rose Teresa	Inde
Agnese	Italie
Berica	"
Pascale	Mexique
Maria Akiko	Japon
Gloria Inés	Philippines
Myriam	"
Carmen	Rwanda
Marthe Emmanuel	U.S.A.

avec Sr Irène
et la participation de la Communauté Générale.

SESSION D'INTEGRATION

Pr.	SOEURS	COMMUNAUTES
AFR.-EST	Agnes Mary	Maili Sita
	John Baptist	Singa Chini
	Josiane Emmanuel	Singa Chini
AF.O.-NORD	Anne de M. Imm.	Bobo-Dioulasso
	Anne de la Ste Vierge	Daloa
	Francesca	Diapaga
	Paz Margarita	Duekoué
	Evelyne Kabore	Bobo-Tounouma
	Dolores Astorga	Tahoua
	Bernarda	Bobo-Dioulasso
A.O.S.	Marie Ste Anne	Sokodé
	Jeanne Marguerite	Notsé
AM.CEN.-EQ.	M.Cruz Fernandez	Guatemala
	Maria Anunciacion	Santa Ana
	M.Carmen Tejeria	Lourdes
	Maria Diega	La Palmera
	Inés Ayau	
ANGL.-EC.	Christine Mary	Reading
	Elizabeth	Hengrave
	John Mary	Kensington
	Vincent	Kensington
	Evelyn Therese	Richmond
ARG.	Consuelo	Gerli
BELGIQUE-DANEMARK	Emmanuel-Marie	Val Notre Dame
	Eleanor	Boitsfort-Solvay
	Marie Geneviève	Boitsfort-Middelbourg
	Mireille Thérèse	" "
	Immaculée Eugénie	Antheit
	Gabrielle Emmanuel	Huy
	Anne Emmanuel	Rygaard
	Marie Alberte	Albertslund
	Marianne Thérèse	"

Pr.	SOEURS
BRESIL	Teresinha
	Bernadette Magne
ESPAGNE	M. del Carm. Bonr
	M. Teresa Conde
	M. Begona Bolin
	Carmen Benito
	Victoria Lucia
	Maxima
	Natividad
	Florentina
	Teresa Nozal
	Teodosia
	Celia
	Maria Laveron
	Julia
	Lourdes Victoria
	Nieves Pinuaga
	Emilia Josefina
	Margarita Maria
	Nieves Maria Bla
	Ana Isabel
	Agueda Roscales
	Lourdes Fernende
	M. del Carm. Ordi
	Pilar Margarita
	Maria Jesus Moro
FRANCE	Monique Elisabet
	Nieves
	Catherine Dubla
	Marie Noëlle
	Transito
	Myriam Benoît
	Enriqueta
	Myriam Hong Phu

AUTEUIL- JUILLET 1978.

MMUNAUTES	Pr.	SOEURS	COMMUNAUTES
lo Horizonte	INDE	Rose Thresa	Calicut
o de Janeiro		Leela	Calicut
E.A.T.	ITALIE	Elisa	Cagliari
rgos		Chiara	Como
anada		Maria Paola	Gênes
mon y Cajal		M.Jeanne d'Arc	Padoue
mon y Cajal		Erminia	Quadraro
nferrada		Agnese Maria	Rome-Scolastica
rria		Antoinetta M.	" "
rria		Francis Joseph	Rome-Betania
tao	JAP.	Maria Makoto	Sumoto
tao		Maria Akiko	Minoo
tao	MEXIQUE	Brigitte	Leones
adilla		Eugenia	Pena Pobre
llado		Delia	Leones
establanca A		Pascale	San Ildefonso
establanca B	PHILIPP.	Loretto	San Lorenzo-Form.
establanca B		Gloria Inés	San Lorenzo
ivos Formation		Miriam	Iloilo
dregalejo-Malaga	RWANDA	Maria de Asis	Rwankuba
" "		Carmen Avial	Nyange
dregalejo-Casita		Marie Claire	Kabuye
bio		M. Boniface	Rwaza
bio	U.S.A.	Therese Celine	Landsdale
nta Cruz		Marthe Emmanuel	Philadelphie
livos-Residencia			
lleret			
"			
rges			
ndy-Verdun			
ndy-Nord			
urdes N.Dame			
" "			
mazou			

SESSION

DES MAITRESSES DE FORMATION

AUTEUIL : 1-8 août 1978.

Participantes :

Monique Elisabeth	Auteuil
Josiane Emmanuel	Afrique de l'Est
Anne de M. Immaculée	Afrique Ouest-Nord & Ouest-Sud
Boniface	" " "
Marta Virginia	Amérique-Centrale-Equateur
Maria Carmen	" " "
Elizabeth	Angleterre-Ecosse
Ana Maria	Argentine
Anna Kristina	Belgique-Danemark
Teresinha	Brésil
Margarita Maria	Espagne
Thérèse Agnès	France
Leela	Inde
Rose Thresa	"
Pia Eugenia	Italie
Maria de Pazzis	Japon
Maria Makoto	"
Brigitte	Mexique
Loretto	Philippines
Estela	"
Marie Claire	Rwanda
Therese Celine	U.S.A.

Etant donné l'importance de cette session de Maîtresses de Formation, nous avons voulu que toutes les Provinces y soient représentées. Nous remercions toutes celles qui, sans avoir une tâche précise pour la Formation, ont accepté de venir.

AGENDA du 3e AN 1978

	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET
1	OUVERTURE « Israël, souviens-toi... » L'Ancien Testament	Approfondissement de la REGLE de VIE Etude comparée	La VIE de COMMUNAUTE	Père MADELIN, S.J.
5	L'ALLIANCE P. Lévêque, O.C.D.			
10	Père Eloi LECLERC, O.F.M.	12	12	
	La THEOLOGIE de la VIE RELIGIEUSE			
15	P. Manaranche, S.J.	Le NOUVEAU TESTAMENT - St Marc Père Mourlon, S.J.		
18				
20	TRENTE JOURS Père Cordonnier, S.J.	19		LA MISSION
25		PRIERE - VIE CONTEMPLATIVE INTEGRATION	TRENTE JOURS Père Cordonnier, S.J.	
26				
	A travers l'Histoire et les Ecrits de L'Institut : Le Charisme de l'Assomp.			
30				

AGENDA

de la COMMUNAUTE GENERALE

- du 16 au 31 août : SAINT GERVAIS
  adresse : « Fleur des Neiges » B.P. 28
  74170 Saint Gervais - Tél. (50) 78.29.12

- du 22 sept. (soir) au 1er Oct. (matin) :

  RETRAITE A AUTEUIL

- entre le 5 octobre et le 16 novembre :

  Fermina - Visite en INDE
  Marcienne et Asuncion - Visite en AFRIQUE O.-NORD
  Clare - Visite au DANEMARK : du 19 au 22 octobre
  à ROME du 11 au 20 novembre.

- Mère Hélène restera à AUTEUIL pour le début de

  l' ANNEE DES JEUNES SOEURS, le 15 octobre.

  du 19 au 22 octobre - Visite au DANEMARK
  du 29 au 2 novembre - Visite en BELGIQUE
  du 11 au 16 novembre - U.I.S.G. à ROME

- du 16 au 20 novembre les Conseillères Générales seront à Rome avec Mère Hélène pour prendre part à la REUNION des CONSEILS GENERAUX de l'ASSOMPTION et rencontrer diverses autres personnalités.

- 20 novembre : Retour à AUTEUIL.

~

DU SECRETARIAT GENERAL

— Deux noms sont à ajouter aux NOCES D'ARGENT 1978, dont la liste a paru dans Partage-Auteuil n° 22, p. 85-86. Il s'agit de deux soeurs de la Communauté de St DIZIER :

Soeur Marie Bénédicte
et Soeur Bernadette de Marie Immaculée,

qui ont fait toutes deux leurs premiers voeux le 24 Septembre 1953.

●

— Une erreur s'est glissée dans le dernier n° de Partage-Auteuil (n°23, p. 56), à propos de nouvelles adresses. Voici celle de :

HUERCAL-OVERA - Comunidad de la Asunción
Calle Segura n°2
HUERCAL-OVERA
(Almeria) Espana

— Nous vous donnerons la prochaine fois l'adresse exacte de la Communauté de S.E.A.T. car elle va encore changer.

●

— Nouvelle adresse de la MAISON PROVINCIALE des U.S.A. :

Sisters of the Assumption
Provincial House
227 North Bowman Avenue
MERION - Pennsylvania 19066
U.S.A. Tél. (215) 664-3074

●

— Changement de N° de Téléphone :

pour CANNES (Lochabair avec un h) : (93) 68.06.93
TAKAMATSU (Japon) : 0878-67-7303
BOITSFORT (Mais. Prov. - Belgique) 02.673.02.25

●

TABLE DES MATIERES

La Fusion : 10e Anniversaire	
Chronique Familiale	1
Puebla : c'est aussi notre affaire	4
Connaissez-vous nos Provinces (III)	11
Nouvelles d'UDINE	23
Primer Congreso de Educadores de la Asuncion... Mexico.	26
Les Reli ieuses de l'Assomption et la Pologne	36
Le Temps et l'espace chez Paul VI	49
Liste Session des Economes	51
Liste Session d'Intégration	52
Liste Session des Maîtresses de Formation	54
Agenda du 3e An	55
Agenda de la Communauté Générale	56
Du Secrétariat Général	57

«o»